



Personne n'est né raciste

LE GUIDE SUR L'ÉQUITÉ DE
LA COMMISSION DES ÉTUDIANTS

Mars 1995

La jeunesse parle, la jeunesse agit, la jeunesse met fin au racisme

« Nous, les jeunes Canadiens et Canadiennes, reconnaissons l'égalité de tous les individus et nous sommes décidés à tout mettre en oeuvre pour assurer des chances égales à tous.»

Rapport de la Commission des étudiants, 1994

« Par la tenue de la Commission des étudiants, nous voulons éliminer l'ignorance et les désaccords qui empêchent une harmonie raciale, culturelle et environnementale.»

Rapport de la Commission des étudiants, 1993

« L'éducation est la clé contre l'ignorance; racine du racisme et des préjugés. L'éducation mène à l'égalité. Tous les Canadiens doivent être sensibilisés aux différentes cultures par l'entremise de l'éducation, la communication et l'interaction.»

Rapport de la Commission des étudiants, 1992

« Nous reconnaissons que l'éducation est la clé de l'unité. L'ignorance est la cause de la plupart de nos problèmes. Nous avons découvert ici que lorsque les gens commencent à se connaître, ils peuvent parvenir à s'entendre.»

Rapport de la Commission des étudiants, 1991



La Commission des étudiants a été établie en 1991. À chacune de nos conférences annuelles, des jeunes d'un océan à l'autre du pays discutent de nos idées et donnent voix à celles-ci dans le Rapport national de la Commission des étudiants. Deux cents jeunes participent à la rédaction du rapport pendant la conférence. L'année suivante et au cours des années qui s'ensuivent, nous concrétisons nos idées et effectuons des changements positifs et valables dans la société canadienne. Nos amis et activistes qui font partie de notre réseau national nous épaulent dans cette démarche. Nous, les jeunes de la Commission des étudiants, avons produit ce guide et la vidéo qui l'accompagne pour promouvoir l'équité ethnoculturelle et mettre fin à la discrimination. Notre but est d'encourager les autres jeunes à travers le Canada à collaborer avec nous pour concrétiser nos recommandations.

Le guide et la vidéo représentent le fruit du travail que 800 jeunes commissaires ont entrepris au cours des quatre dernières années. Nous nous sommes employés activement à transformer notre vision en réalité dans tout le pays.

Vous aussi, vous pouvez aider à changer les choses. Vous voulez joindre vos efforts aux nôtres?

Table des matières



INTRODUCTION

Quelques définitions 6

Comment mettre sur pied un groupe d'action 8

APPRENDRE À SE CONNAÎTRE

Les Premières nations 10

Pays d'accueil 16

Vivre chez nous 24



PASSER À L'ACTION

Le racisme et les individus 34

Le racisme systémique 42

PARLONS VIDÉOS

Le pouvoir de la jeunesse 49

RESSOURCES

Bibliographie 51

Tout savoir sur qui nous sommes 52

Pour d'autres renseignements ou exemplaires de ce guide et de la vidéo qui l'accompagne, veuillez nous contacter à l'adresse suivante :

La Commission des étudiants
70, avenue University, Bureau 1050
Toronto (Ontario)
M5J 2M4

Téléphone : (416) 597-8297

Télécopieur : (416) 597-0661



Une équipe de rédacteurs et de vidéographes de la Commission des étudiants a produit ce guide et cette vidéo pour l'équité ethnoculturelle et contre le racisme afin d'aider à combattre le racisme et la discrimination.

L'équipe...

Rédactrices et coordonnatrices du projet :

Denise Campbell, Bindu Dhaliwal, Stoney McCart.

Jeunes rédacteurs :

Tous les jeunes qui ont participé aux Conférences de 1991, 1992, 1993 et 1994 de la Commission des étudiants, notamment : Anna de Vera (BC), Pascale Brunet (QC), Chad Diabo (Nation mohawk, QC), Sameer Farooq (NS), Colin Head (Réserve Mistawasis, SK), Donna Lee (MB), Ryan McNally (ON), Bobby Narcisse (ON), Jakeet Singh (ON), Josh Patterson (ON).

Vidéographes :

Élèves vidéographes : Rachel Bélanger, Josée Boucher, Martin Gero; enseignant / conseiller : Steve Wilcock, école secondaire Canterbury; Productions Concep.

Conseillers / Consultants :

Randi Dyck, école secondaire Kernahan Park; Inez Elliston, Ph. D., CCEMI, et Division de l'antiracisme, de l'accès et de l'équité, ministère de l'Éducation et de la Formation de l'Ontario; Joan Helmer, Association multiculturelle de l'Ontario; école secondaire G.L. Roberts; Liz Panighel, Banting Collegiate Institute; Sharon Ross, Patrimoine canadien; Martin Ruck, université de Toronto, Commission sur le racisme systémique en Ontario et Institute of Child Study; professeurs Labercane et Griffith, département des programmes d'études et de l'instruction, université de Calgary.

Production et conception :

Personnel du Magazine TG : Todd Ward (directeur artistique), Barbara McIntosh, Paul Griffin; et élèves coop de TG : Cecilia Ng, Jennifer de Silva.

MERCI aux organismes suivants pour leur aide financière ou leurs services et leur expertise : Secrétariat au multiculturalisme et relations interraciales et compréhension interculturelle, Patrimoine canadien; Magazine TG; clubs optimistes du Canada; Commission de la Capitale nationale; Conseil canadien pour l'éducation multiculturelle et interculturelle; Secrétariat ontarien à l'antiracisme, ministère des Affaires civiques, Gouvernement de l'Ontario, par l'entremise du Multicultural Council of Oshawa/Durham, de Centraide et de leurs partenaires respectifs.

Nous tenons à remercier en particulier Gus Croteau, Paul Mills, Aileen Mills et Kim Phillips, membres du Club optimiste, pour leurs collectes de fonds continues en vue d'appuyer les activités de la Commission des étudiants. Nous remercions aussi tous les autres donateurs d'organismes de service communautaire et d'entreprises qui appuient les étudiants de la Commission sollicitant des fonds pour réaliser des projets dans leur propre localité.

INTRODUCTION :



Dans un monde plein de haine et de peur, il nous faut éliminer le racisme et la discrimination pour enfin atteindre la paix et l'égalité entre tous.

Le RACISME n'est pas qu'une question de l'heure, intéressant une petite portion de la société. Le racisme touche tout le monde. Nous avons tous intérêt à l'instauration d'une société antiraciste. Le village planétaire est là, et pour jouer efficacement notre rôle de citoyens du monde, nous nous devons de comprendre tous nos concitoyens et de vivre et de travailler en harmonie eux.

Et cela doit commencer dès aujourd'hui. La Constitution du Canada reconnaît la protection et la mise en valeur du patrimoine multiculturel des Canadiens. L'égalité et la liberté font force de loi. Elles ne sont pas sujettes à discussion. La question donc est de s'assurer que toute la société respecte ces lois et combat le racisme. Comme Canadiens, nous sommes assurés du droit à la liberté et à l'égalité, au pouvoir et aux privilèges. Il nous incombe aussi d'assumer le droit, le pouvoir et la responsabilité d'agir comme chefs de file et comme exemple au monde entier.

Ce guide antiraciste vers l'équité ethnoculturelle montre que la jeunesse canadienne a pris l'initiative afin d'amener des changements. Nous croyons fermement que la lutte contre le racisme et l'établissement de relations interculturelles harmonieuses se réaliseront par notre participation active. Nous avons pris conscience que l'éducation antiraciste est une question vitale pour tous, et particulièrement pour ceux qui ne perçoivent pas cela comme un problème dans leur milieu. Si votre éducation, si votre opinion ne sont pas consciemment antiracistes et si vous ne savez pas comment les autres pensent, alors vous vous mettez hors jeu pour demain. La jeunesse canadienne est consciente que le racisme n'est pas l'affaire des autres, pour demain, mais qu'il incombe à toutes les personnes de bonne volonté d'y faire face et de le combattre dès aujourd'hui. Il est aussi de notre devoir individuel et collectif de promouvoir une collectivité unifiée et de la préserver. Le changement n'aura lieu que lorsque nous serons tous prêts à nous lever, à nous fâcher si c'est nécessaire et à ne plus tolérer le traitement inéquitable de certains de nos concitoyens. Ce guide sera votre arme dans cette lutte.

FAITES quelque chose pour que ça change!

Connaissance → Pouvoir



Souvent, ce que nous considérons comme «normal» ne l'est que dans le contexte de notre propre situation ou milieu. Nous séparons le monde automatiquement en deux : «NOUS et EUX». Seul ce que «NOUS» faisons est normal. Qui est ce «NOUS»? Ces définitions nous ont aidés à la rédaction de ce guide pour agir contre le racisme et la discrimination sous toutes leurs formes.

Le PARTI PRIS est un point de vue ou une façon de voir les choses qui détermine notre comportement pour ou contre un certain groupe humain, une situation ou une idée. En admettant que nous avons tous des partis pris, il nous est plus aisé de les examiner, de constater comment ils commandent nos actions et d'améliorer nos relations humaines.

STÉRÉOTYPER est une tendance à grouper les gens sur des bases inexactes et sur des généralisations. Cela nous fait supposer que tous les individus d'un même groupe partagent les mêmes caractéristiques. Stéréotyper équivaut à diminuer la valeur d'un individu et nous empêche de voir les différences.

Le PRÉJUGÉ nous pousse à nous faire des opinions et à adopter des comportements sans bases ni preuves valables.

La DISCRIMINATION nous fait refuser aux groupes et aux individus leurs droits à l'égalité. Cela arrive quand nous agissons sur la base de nos préjugés ou quand l'autorité en place exclut d'avance certaines catégories de personnes.

Le RACISME est un comportement ou une conviction qu'un certain groupe ethnique est supérieur ou plus important que d'autres, sur une base raciale ou de couleur de peau. Le racisme donne naissance à la «domination» d'un groupe sur les autres et à l'exclusion intentionnelle ou non de ces derniers. Étudier exclusivement, par exemple, l'histoire ou la culture d'une seule civilisation exclut le reste du monde et fait preuve de racisme.

Comportement

préférence pour/contre = **biaisé**

fausse information/généralisation = **stéréotypé**

biaisé/stéréotypé + comportement négatif = **préjugé**

Action

préjugé + action → **discrimination**

discrimination + pouvoir → **racisme**

«Nous pouvons être les agents du renouveau!»

Rapport de la Commission des étudiants, 1994.

- Nommez d'autres types de discrimination.
- Discutez des partis pris et des stéréotypes qui mènent à la discrimination raciale.
- Quels privilèges mènent au pouvoir?

Voir d'autres définitions dans les autres chapitres.

Toute force en présence dans l'univers continuera sa progression jusqu'à ce qu'une autre d'égale ampleur s'oppose à elle.

COMMENT METTRE SUR PIED UN GROUPE D'ACTION

INCLUSION
ACTION

- 1. Demandez le support de votre directeur.**
- 2. Demandez le support de vos professeurs.**
- 3. Rencontrez les gens de votre commission scolaire et des groupes communautaires.**

Dites-leurs ce que vous faites et demandez leurs de vous supporter.

- 4. Soyez visible, faite le plus de publicité possible pour que les étudiants intéressés dans votre projet puissent y participer.**

- 5. Déterminez quel seront vos objectifs.**

Que fera votre groupe, comment le fera-t-il, et quel groupe d'âge visera-t-il.

- 6. Recherche (Sois curieux!).**

Recherche différentes définitions de ce qu'est le racisme, participe à des ateliers sur le racisme, sur le multiculturalisme, sur les conflits d'intérêts et sur l'éducation anti-racisme.

- 7. Établissez des contacts.**

Rencontrez des gens qui sont déjà impliqué ou qui sont experts dans ce domaine ; parlez leur de votre idée et voyez s'ils peuvent vous aider.

- 8. Ne lâchez pas.**

La mise en marche d'un projet prends du temps,. Vous ne changera pas le monde en une nuit, mais une chose est sûre, vous ferai définitivement une différence.

- 9. Apprenez de vos erreurs.**

C'est quasiment vrai pour n'importe quel situation, souvenez-vous d'apprendre par expérience.

- 10. Diversité.**

Quand vous serez établi, essayez des choses nouvelles. Un nouveau groupe d'âge, un une différente approche, une nouvelle façon d'éduquer

- 11. Let your group grow.**

It is sometimes difficult to teach the "new guy", but remember, the key to eliminating racism is to pass the message along.

Comment mettre sur pied un groupe d'action a été rédigé par Nadia Keshavjee et publier dans Les idées gagnantes pour mettre fin au racisme 1993. Si vous voulez nous envoyer vos idées, vos activités et vos efforts à Idées gagnantes, contactez-nous à 70, avenue University, bureau 1050, Toronto (Ontario) M5J 2M4 (416) 597-8297



PREJUGÉS

ÉQUITÉ

ATTITUDE

CURRICULUM

RENZELSES

C	U	L	T	U	R	E	C	N	B	M	S	E	N	I	A
U	A	S	D	V	R	T	U	O	I	L	T	L	S	E	T
R	R	E	L	A	T	I	O	N	D	E	E	V	F	C	T
R	L	N	N	L	B	Q	U	E	E	M	R	I	B	R	I
I	O	N	P	E	A	S	C	V	N	S	E	J	I	U	T
C	O	M	M	U	N	I	C	A	T	I	O	N	A	O	U
U	B	E	E	R	E	L	G	H	I	C	T	W	I	S	D
L	Y	H	N	D	E	R	T	U	T	A	Y	C	S	S	E
U	O	N	I	M	E	G	U	J	E	R	P	N	E	E	Q
M	I	R	O	A	Z	F	J	K	P	O	E	I	T	R	B
A	C	O	M	M	I	S	S	I	O	N	B	A	C	D	E
A	S	D	I	F	K	L	Z	X	C	V	B	C	N	M	T
S	D	F	R	T	E	N	O	T	H	C	O	T	U	A	I
N	O	I	T	A	N	I	M	I	R	C	S	I	D	Y	U
A	E	S	A	E	R	T	Y	U	P	V	B	O	N	M	Q
D	F	B	P	O	U	V	O	I	R	E	S	N	E	E	R

Mots cachés

Nous avons peut-être certains préjugés que nous ne soupçonnons pas. Lorsque nous devenons conscient de cela, nous en apprenons beaucoup à notre sujet, de même que sur les autres. De cette façon nous devenons plus sensible et respectueux de la façon dont les autres voit certaines choses.

Trouver...les 20 mots qui sont cachés dans le tableau et qui ont une relation avec le sujet de l'équité et de la discrimination.

IDENTITÉ

STÉRÉOTYPE

HÉRITAGE

DISCRIMINATION

RESPECT

IMMIGRATION

AINÉS

PREMIÈRES NATIONS

RACISME

1

Les Premières nations

«Respecter et promouvoir les langues autochtones.

Reconnaître les autochtones comme un des peuples fondateurs du Canada et protéger leur langue, leurs droits et le culture partout au Canada.»

Rapport national de la Commission des étudiants, 1991

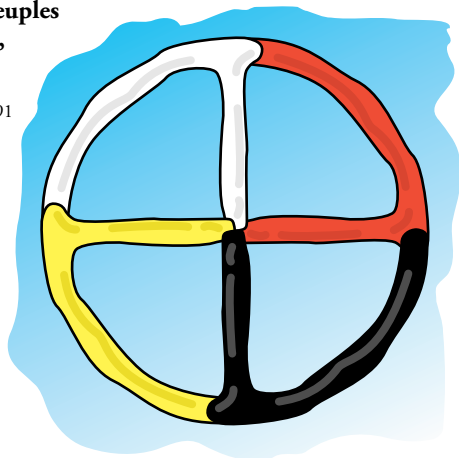
Les autochtones croient qu'un lien commun relie tous les êtres vivants dans le cercle de la vie. Le Cercle d'influences dépeint les quatre couleurs de la race humaine : rouge, noir, blanc et jaune. Frères et soeurs de la Terre, nous sommes tenus les uns les autres de vivre dans l'harmonie.

Les cultures amérindiennes sont très diversifiées, chacune ayant sa propre identité. Bien qu'elles soient toutes différentes les unes des autres, elles partagent toutes un lien particulier avec notre mère la Terre. Le grand cercle de la vie relie tous les êtres vivants depuis le commencement du monde, où les quatre couleurs des peuples (noir, rouge, jaune et blanc) sont unies dans un même esprit d'égalité.

Extrait de la vidéo : «Le cercle est un élément très puissant. Beaucoup d'énergie coule dans ce cercle. Nous puisons tous de l'énergie dans le cercle et nous nous entraïdons.»

DISCUSSION :

- Quels sont les ingrédients d'une discussion en cercle efficace?
- Quel genre de climat doit-on créer pour qu'il y ait un partage réel entre individus?



Expérience personnelle : Haine



«Il avait l'air tellement malheureux et m'a dit que je devais le détester, lui aussi.»

Colin, 21 ans, Réserve Mistawasis, Saskatchewan

«On disait, quand j'étais jeune, que les autochtones étaient des gens paresseux et niaiseux, des voleurs. J'étais le seul autochtone à voyager dans l'autobus, et les plus vieux qui étaient blancs me lançaient des injures et des choses par la tête qui m'ont vraiment blessé. Je me suis mis à détester tous les blancs.

Je me bataillais et extériorisais ma colère contre tous ceux qui étaient blancs. En vieillissant, j'ai compris ce que c'était que d'être Amérindien. J'étais devenu raciste.

Ma mère, une autochtone, a divorcé avec mon père et s'est remariée. Mon beau-père est blanc. Elle a ensuite donné naissance à mon petit frère, que j'ai aimé beaucoup. Je le considérais comme un Amérindien.

Il y a environ deux ans, je suis retourné chez moi en visite. Un soir, je revenais d'une danse ronde. Il était très tard dans la nuit, et j'ai réveillé mon petit frère sans faire exprès. Je lui ai donné une caresse et lui ai dit combien il m'avait manqué. Il m'a regardé et m'a demandé : "Grand frère, as-tu encore une dent contre les blancs?". Je l'ai regardé dans les yeux et lui ai dit : "Oui". Il avait l'air tellement malheureux et m'a dit que je devais le détester, lui aussi, parce qu'il était moitié blanc.

Ses paroles m'ont vraiment bouleversé, parce que je l'aime bien celui-là. J'ai appris quelque chose d'un enfant qui n'avait que neuf ans. J'ai aussi appris de ma propre culture qu'un être humain intègre accepte les gens, non pas pour la couleur de leur peau, mais pour ce qu'ils sont, corps et âme. Un Aîné m'a déjà dit qu'on est tous des frères et soeurs du même sang sur cette terre. Je ne suis plus raciste aujourd'hui, grâce à mon petit frère.»

MATIÈRE À PENSER :

- Pourquoi Colin se fâche-t-il et déteste-t-il les blancs?
- Comment les stéréotypes peuvent-ils blesser notre amour-propre?
- Les prières autochtones se terminent souvent par : «Et toute ma parenté.» Qu'est-ce qu'on entend par cela?
- Savez-vous ce que c'est qu'une danse ronde?



Expérience personnelle :

«Ce mal va durer pendant des générations à venir.»



«Cela a abouti à une impasse entre mon peuple (les Mohawks) et l'armée canadienne. Vous ne pouvez vous imaginer le mal que l'on ressent.»

Chad, 20 ans, un Mohawk de Kahnawake, près de Montréal

«En juin 1990, une série d'événements se sont produits au Québec, connus sous le nom de "Crise mohawk". On avait dressé des barricades pour cerner deux réserves mohawks, Kahnawake et Kanesatake. Cela a abouti à une impasse entre mon peuple (les Mohawks) et l'armée canadienne, la GRC et la Sûreté du Québec. La situation a duré 78 jours, et une multitude d'événements racistes et horribles se sont produits.

Un de ces événements provoque jusqu'à ce jour un sentiment de rage et d'impuissance. C'est le jour où des familles mohawks ont tenté de quitter la réserve de façon pacifique et ont été attaquées par des émeutiers non

autochtones. Comme la caravane de Mohawks sortait de la réserve, elle a été bombardée de pierre et de morceaux de béton. Bien des gens ont été blessés ce jour-là. La police provinciale et les spectateurs étaient là et n'ont rien fait, sauf regarder mon peuple se faire attaquer de la sorte.

Vous ne pouvez vous imaginer le mal que l'on ressent chaque fois qu'on nous montre ces scènes à la TV. C'est tellement réel qu'on dirait que ça c'est produit hier. Pour mon peuple, ce mal va durer pendant des générations à venir, à moins qu'un rapprochement entre les peuples ne se fasse bientôt.»

MATIÈRE À PENSER :

- Quels effets les scènes racistes à la TV ont-elles sur les membres d'un groupe attaqué, même s'ils ne font pas directement l'objet de racisme?
- Que connaissez-vous à propos du régime politique des Premières nations avant l'arrivée des Européens?
- Qu'est-ce qu'on entend par «démocratie consensuelle»? D'après Ovide Mercredi, chef de l'Assemblée des Premières nations, c'est un concept autochtone qui pourrait aider à éliminer les écarts dans notre pays.
- Notez bien. Chad, membre de notre Commission des étudiants, s'identifie comme un Mohawk, non comme un Canadien. Les Mohawks vivaient sur leur propre territoire, qui s'étendait au Canada et aux États-Unis, avant que le système politique du Canada ne soit créé. Chad considère le Canada

comme un pays qu'il aime, non pas comme une entité politique. Son entité politique à lui, c'est la Nation mohawk, et il considère les Canadiens comme un peuple qui partage ce pays, qu'on appelle le Canada, avec son peuple à lui et d'autres Premières nations.

Action individuelle

Comment est-ce que je peux faire connaître davantage la culture et la perspective autochtones autour de moi?

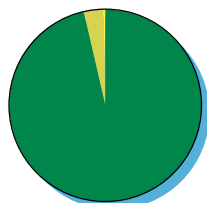
!Par des annonces, chaque matin, présentant les différents aspects de la culture, de l'histoire et des contributions autochtones.

!Produire une vidéo sur la vie dans une réserve ou dans une ville du point de vue d'un autochtone. Un projet de groupe, peut-être? Inviter des chefs autochtones à venir diriger une assemblée de Peaux-Rouges (powwow). Les Aînés (chefs autochtones) pourraient enseigner leurs différentes traditions aux élèves. Inviter des groupes de jeunes autochtones à venir animer des ateliers tête-à-tête dans vos classes.

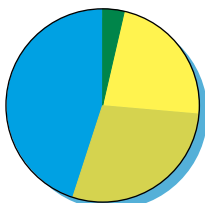
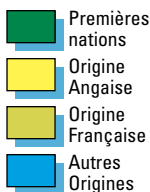
!Concevoir votre propre unité d'histoire sur la culture autochtone et décider, de concert avec un professeur, de la présenter comme projet, comme activité de groupe ou de classe ou comme leçon s'échelonnant sur une semaine ou plus.

!Comment affronter les commentaires stéréotypés.

LE TERRITOIRE ET SES HABITANTS



(circa. 1660)



MAINTENANT

«Les Premières nations étaient les premiers habitants du Canada. Au sein de cette communauté au Canada se trouve un grand nombre de nations autochtones différentes qui parlent plusieurs langues différentes.»



Extrait de la vidéo : «Si tu es Amérindien et que tu ne sais pas qui tu es, alors tu seras perdu. Tu ne sauras pas qui tu es, qui tu seras. Non, tu ne le sauras pas. Alors, il faut que tu retournes en arrière et que tu te découvres.»

Robin Blackmon, 18 ans, Canoe Narrows (Saskatchewan).

Continuer calmement à sensibiliser les autres.



Action collective

Comment m'y prendre pour faire participer les autres?

- Votre classe ou groupe d'activité pourrait monter une exposition illustrant un thème courant ou historique, du point de vue des Premières nations.
- Trouvez un professeur intéressé qui vous aiderait à organiser et à financer un échange avec une autre classe d'une école située dans une réserve autochtone.
- Trouvez des idées pour un programme d'études ou des activités à l'intention des professeurs intéressés à votre école et encouragez-les à s'en servir.
- Présentez le volet sur les Premières nations de la vidéo que la Commission des étudiants a produite et qui accompagne ce guide, et discutez-en.
- Suggérez à votre prof de se procurer une copie du GUIDE À L'INTENTION DES ENSEIGNANTS, ARRÊTONS LE RACISME, publié par Patrimoine canadien (voir la section «Sources de référence» à la fin de ce guide). Vous pourriez adapter à votre propre usage le Module 5 (Premier cycle du secondaire) - «Les ressemblances et les différences», après avoir regardé notre vidéo et lu une ou l'autre des expériences personnelles qui paraissent ici.
- Consultez le Native Visions Video Guide de l'Office national du film pour obtenir les vidéos qui vous intéressent.
- Avec l'aide du présent guide, organisez une discussion de groupe ou de classe. Servez-vous des expériences personnelles et sujets de discussion qui les accompagnent comme travaux.

Expérience personnelle : La lutte contre les stéréotypes



«Il pensait que les autochtones pouvaient à peine s'exprimer en anglais et qu'il fallait les placer dans des classes de niveau général ou fondamental.»

Bobby Narcisse, 22 ans, étudiant à une université de Thunder Bay (Ontario)

«Dans les régions du Nord, afin de poursuivre leurs études postélémentaires, les jeunes autochtones sont obligés de vivre loin de leur foyer neuf mois par année pour fréquenter une école dans une ville régionale comme Thunder Bay, Winnipeg, Whitehorse ou autre. Il n'y a pas d'école secondaire dans leur patelin. Certains de ces élèves n'ont jamais quitté leur réserve ou connu la prédominance des blancs avant ce jour. S'expatrier pour fréquenter une école secondaire est une expérience pénible pour eux. Beaucoup sont l'objet de racisme.

Moi, j'ai vécu toute une expérience. Le directeur adjoint de mon école ne connaissait rien à propos des autochtones. Il pensait que ces gens-là pouvaient à peine s'exprimer en anglais et qu'il fallait les placer dans des classes de niveau général ou fondamental. De plus, certains membres du corps étudiant m'ont donné du fil à retordre quand il fallait participer à des discussions en classe portant sur des sujets autochtones. Ce n'est pas rigolo quand on est le seul autochtone dans le groupe! Il y en a qui disent ouvertement que les autochtones s'en donnent à coeur

joie parce qu'ils ont tout ce qu'ils veulent pour rien. Si seulement ils savaient que les autochtones ont payé leurs droits en laissant les Européens exploiter les ressources naturelles de ce pays, p. ex., foresterie, droits miniers. Il y a aussi cette oppression systémique que le gouvernement de ce pays a provoquée et qui sévit depuis des années. On a tenté d'assimiler le peuple autochtone en établissant des écoles résidentielles et en lui interdisant de pratiquer sa culture propre. Les privilèges dont jouissent les autochtones se fondent sur de bonnes raisons. Ce n'est que par un enseignement positif des premiers peuples du Canada dans les divers programmes d'études que les gens seront mieux informés des questions autochtones.

MATIÈRE À PENSER :

- Pourquoi les autochtones trouvent-ils cela difficile de quitter leur communauté pour fréquenter l'école secondaire?
- Pourquoi certaines personnes désapprouvent-elles les avantages que les autochtones reçoivent?
- Étudier la question des droits territoriaux des autochtones et des traités conclus entre ces derniers et les gouvernements. Les Canadiens ont-ils toujours respecté ces traités?
- Le directeur adjoint de Bobby a présumé qu'il était un élève devant être placé dans une classe de niveau fondamental parce qu'il est autochtone. Si quelqu'un sous-estimait vos habiletés à cause de votre apparence, quel impact cela aurait-il sur votre amour-propre et votre rendement?



RECOMMANDATIONS DE LA COMMISSION DES ÉTUDIANTS

« Des cours sur la culture autochtone doivent être offerts par des Autochtones afin de tenter d'éliminer le racisme dans nos cours d'histoire. »

Rapport de la Commission des étudiants, 1992

« Nous devons tous prendre la responsabilité de parler aux Autochtones de nos communautés, d'abolir les stéréotypes, d'apaiser nos peurs et d'organiser en nos régions des événements tels que "pow-wow" ou des nuits de légendes afin d'incorporer la culture autochtone. »

Rapport de la Commission des étudiants, 1992

« Promouvoir la culture et l'histoire des autochtones dans nos écoles. »

Rapport de la Commission des étudiants, 1991

CHANGER LE SYSTÈME : Mettre les recommandations en pratique

Comment mes professeurs pourraient-ils incorporer ces recommandations dans notre travail de classe?

- Examiner comment on dépeint les autochtones et la véracité des faits à leur sujet dans les manuels scolaires. Le fait-on d'une perspective européenne? Quel serait le point de vue d'un autochtone là-dessus? Trouver des sources de référence qui présentent le point de vue autochtone. Sur le plan éducatif, toi, tes camarades de classe et tes professeurs, vous étendrez vos connaissances et développerez vos aptitudes à penser de façon critique et analytique.
- Former un groupe de recherche de matériel et d'information disponibles sur l'histoire et la culture des Premières nations, et présentant une perspective des enjeux du présent et du passé. En informer les professeurs, la bibliothèque et les groupes d'élèves. Reportez-vous aux activités qui décrivent comment publiciser votre recherche.

RÉSULTATS DU CHANGEMENT

Comment est-ce que je sais que les choses changent vraiment?

- Prépare un questionnaire et mène une enquête auprès de ta classe ou de ton école au début de ton projet et à la fin de celui-ci. Tu pourras alors savoir si tes camarades et les professeurs sont plus sensibilisés à la culture et aux questions autochtones, et moins enclins à faire des suppositions stéréotypées. Demande à un professeur intéressé de t'aider.
- Maintiens un registre d'emprunts de matériel de ressource à ce sujet. Le registre se remplit-il à vue d'œil?
- Fais participer des élèves autochtones à ces activités. Demande-leur d'évaluer les résultats du projet.

RESSOURCES

Où m'adresser pour obtenir de l'aide là-dessus?

- Si vous voulez organiser une activité autochtone ou inviter des autochtones à visiter votre école, vous pouvez communiquer avec les organismes suivants qui vous diront comment contacter des autochtones habitant votre région : les centres d'accueil autochtones de votre localité, les bandes des Premières nations (communautés), l'Assemblée des Premières nations et ses associés, les groupes de jeunesse autochtone, le Magazine TG et la Commission des étudiants.



«Nous, les jeunes Canadiens et Canadiennes, reconnaissons l'égalité de tous les individus et nous sommes décidés à tout mettre en oeuvre pour s'assurer des chances égales à tous.

Rapport de la Commission des étudiants 1994

2

Le Canada, pays d'accueil

... un patrimoine commun

Tous les Canadiens, autres que les membres des Premières nations, ont, à un moment donné au cours de leur histoire culturelle des 500 dernières années, vécu l'expérience de l'immigration. Les premiers immigrants venus de France, d'Angleterre, d'Irlande, d'Écosse et des États-Unis sont venus pour la même raison que pour les immigrants d'aujourd'hui. Le Canada leur offrait des possibilités économiques, la fin de l'oppression et de la famine, et la promesse d'une vie meilleure.

Pourquoi étudier notre histoire? Peut-être parce qu'on y voit des tendances qui se répètent et qu'on pourra enseigner aux autres comment ne pas craindre le présent.

Notre histoire est formée d'une succession de vagues d'immigration - des gens qui quittent leur famille et leur pays bien aimés parce que la vie dans leur pays est trop difficile. Les Premières nations ont accueilli les premiers explorateurs et immigrants, les ont guidés à travers notre grand pays et leur ont appris à survivre. Le Canada était une terre d'espoir, attirant ainsi des vagues

successives d'immigrants.

Votre histoire familiale comportera sûrement un parent, un grand-parent, un arrière-grand-parent ou un arrière-arrière-grand-parent qui a vécu l'expérience de l'immigration et a su ce que c'était que de laisser le familier derrière lui pour aller vers une terre nouvelle avec des langues nouvelles, de nouveaux défis et des façons différentes de faire les choses.

Les immigrants actuels, comme ceux d'hier, s'efforcent de s'adapter et de garder leur identité et leurs traditions. Souvent, les groupes déjà établis refusent et craignent les nouvelles influences. Pensez à tous les «groupes» qui, en leur temps, étaient nouveaux et étranges et qui, aujourd'hui, sont considérés comme «normaux» ou «Canadiens», alors qu'on appelle d'autres groupes les «immigrants» ou les «étrangers». La résistance face aux immigrants n'est généralement causée que par la crainte de l'inconnu, la peur du changement mais, généralement, elle est aussi nourrie par des principes racistes.

UN FLUX CONTINU

A STRONG TIDE

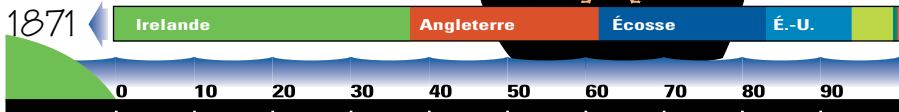
A STEADY TIDE

Immigrer, apporter dans ses bagages un peu de sa culture, s'adapter, sauvegarder tout en s'adaptant à une nouvelle culture ici, voilà qui représente une partie du mode de vie canadien.

Les premiers immigrants arrivés au Canada aux XVII^e et XVIII^e siècles étaient des colons venus de France et d'Angleterre. Des groupes en provenance de bien d'autres pays ont suivi, à la recherche d'une vie meilleure. Pensez-vous que jadis, selon le stéréotype commun, tous apportaient la même culture avec eux et qu'ils n'avaient pas de conflits? Pas du tout.

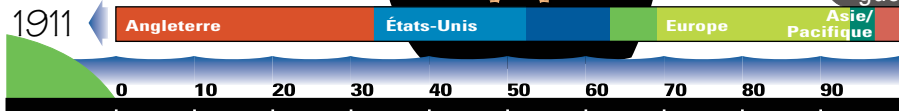
CANADA

1871



CANADA

1911



CANADA

1993



NOTRE FORCE, C'EST NOTRE PEUPLE.

Le Canada a toujours recruté activement les immigrants afin de pouvoir rester dans le peloton de tête des nations; il a augmenté sa force ouvrière, sa population et son commerce. L'immigration est un élément fondamental de l'histoire et du développement du Canada. Il n'y a pas de raison d'en avoir peur.

Expérience personnelle : Se sentir à l'aise



«Je n'étais pas à l'aise à l'idée de me faire des amis d'origine ethnique différente.»

Anna, 17 ans, Vancouver (Colombie-Britannique)

«Venir au Canada a sans doute été l'expérience la plus difficile que j'aie vécue. J'ai dû laisser en arrière mes amis, ma nounou, mes grand-parents. Quitter les Philippines devait briser mon identité, mais je savais que je n'y avais pas de réel avenir. La promesse d'une vie meilleure au Canada m'a aidée à accepter la vie dans ce nouveau pays.

Quand je suis arrivée au Canada, j'ai essayé de m'attacher à ce pays, mais cela n'a jamais été pareil qu'avant. Les gens, la nourriture, les traditions, tout était différent des Philippines.

Je me suis accrochée à tout ce qui me rappelait ma ville natale, malgré tous les efforts d'amitié faits par mes camarades de classe. J'ai essayé d'être amie avec des Caucasiens, des Indonésiens, etc., mais j'ai toujours semblé trouver plus de réconfort dans les amitiés nouées avec des personnes originaires des Philippines. C'était mon seuil de tolérance, je pense.

Je ne sais pas pourquoi, mais je n'étais pas à l'aise à l'idée de me faire des amis d'origine ethnique différente. Je me sentais très inférieure quand j'étais avec eux, sans doute à cause de mon accent prononcé, de mon anglais imparfait et de ma façon de penser différente. En leur présence, j'essayais de disparaître, qu'ils ne me remarquent pas.

Quand, plus tard, je me suis rendu compte de l'importance des contacts avec des personnes ayant des cultures différentes, j'ai eu des remords. J'ai eu tellement de mal à m'en faire des amis, car il m'était devenu difficile de changer de mentalité et l'habitude d'ignorer les gens. Je voudrais avoir été capable de le faire plus tôt et je voudrais que les gens autour de moi l'aient fait plus tôt eux aussi.»

MATIÈRE À PENSER :

- Discutez des raisons pour lesquelles Anna n'était pas à l'aise à l'idée de se faire des amis d'origine ethnique différente.
- Anna dit s'être sentie inférieure. Qu'est ce qui l'a fait se sentir inférieure?
- Pourquoi pensez-vous qu'Anna dit qu'il est important d'être avec des gens de cultures différentes?
- Quelles sont vos origines et celles de vos ancêtres? Pouvez-vous faire un lien entre les expériences des immigrants récents et votre passé?
- Quels sont certains des problèmes auxquels les jeunes immigrants se heurtent?

Expérience personnelle : S'adapter au changement



«Le sentiment d'être Canadien a effacé le sentiment d'être un immigrant.»

Ryan, 18 ans, Thunder Bay (Ontario)

«Les différences et les adaptations nécessaires sont ce qui rend difficile la transition vers une nouvelle culture. Les changements de langue, de nourriture, de systèmes de valeurs, de traditions et d'amis semblent faciles à faire, mais essayez de vous rappeler la dernière fois que vous avez changé d'école ou déménagé...»

Alors qu'ils effectuent ces changements majeurs de leur vie, les immigrants se regroupent souvent pour trouver aide et soutien. Les valeurs, traditions et coutumes du pays qu'ils viennent de quitter sont importantes, car elles les aident à vaincre le sentiment d'être englouti par leur milieu nouveau et étrange.

Si le nouveau groupe est assez grand et important, la culture dominante établie commencera à craindre que la nouvelle culture la défie, que les membres de cette nouvelle culture ne deviennent jamais «Canadiens».

L'histoire montre que cela n'est pas le cas, mais que les jeunes sont généralement le lien entre les cultures qui s'adaptent. Ils ressentent souvent la friction et doivent trouver le moyen de préserver, d'apprendre et de s'intégrer. Ils doivent harmoniser les valeurs de leurs parents qui ont grandi dans

un monde différent avec leurs propres désirs et expériences au Canada. Ces conflits de générations peuvent être très profonds. Un désaccord naît entre les parents qui désirent maintenir les traditions du pays d'origine et les enfants qui souhaitent adopter les traditions du nouveau pays.

Pour moi et d'autres comme moi qui sommes ici depuis une génération ou deux, le sentiment d'être Canadien a effacé le sentiment d'être immigrant. Cependant, je pense que nous ne devons jamais oublier que tous les Canadiens, sauf les membres des Premières nations, sont des immigrants dans ce pays et que les ancêtres, les parents ou les grands-parents ont souffert et fait des sacrifices pour arriver au Canada, pour échapper à la famine, à la guerre et aux persécutions religieuses, sociales ou politiques. Si ceux d'entre nous qui ne se souviennent plus de leur passé d'immigrants se penchaient sur leur histoire personnelle, nous pourrions peut-être, sans crainte, mieux nous identifier aux expériences de ces nouveaux Canadiens qui se joignent à nous aujourd'hui. Mes ancêtres (ils sont venus d'Irlande en 1860) ont fait la même chose que certains des immigrants d'aujourd'hui qui essaient d'améliorer leur vie et celle de leurs enfants.»

MATIÈRE À PENSER :

- Étudiez l'histoire de votre famille.
- Quels sont les éléments de notre vie quotidienne qui nous la rendent confortable? Pourquoi est-il difficile de s'adapter facilement au changement?
- Quelqu'un qui a vécu au Canada pendant longtemps pourrait se demander pourquoi on fait tout ce tapage pour essayer d'amalgamer deux cultures différentes. Expliquez pourquoi.

Action collective

Questions transculturelles que vous ou votre classe devriez examiner et évaluer :

- Discutez de sujets tels que : marginalité, traditions culturelles et familiales, vie sentimentale des adolescents, procédures d'immigration...
- Aidez les élèves à réaliser ce qu'une implantation dans un nouveau milieu signifie. Imaginez un déménagement dans un quartier complètement nouveau ou choisissez un pays et préparez-vous à aller y vivre. Qu'est-ce que vous ne sauriez pas? De quelles informations auriez-vous besoin?
- Les enseignants pourraient faire vivre à leurs élèves le processus de l'immigration grâce à une simulation incluant le remplissage des formulaires de demande et les entrevues. Cela donnera aux élèves une idée des étapes ennuyeuses et des pressions attachées à l'immigration.
- Discutez, en classe, des traditions familiales de chacun. Examinez dans quelle mesure vos traditions culturelles se sont modifiées pour vous et se modifieront encore pour vos enfants. Quels effets ces changements ont-ils eu sur vos parents?
- Les fréquentations entre garçons et filles déclenchent souvent des conflits de générations entre les parents et les adolescents. Donnez quelques exemples de conflits impliquant les valeurs culturelles familiales et la culture dominante telle que les médias la dépeignent.

Nous avons tous été, à un moment ou à un autre, en marge d'un groupe. Quand vous voyez quelqu'un dans cette situation, souvenez-vous de ce que vous avez ressenti et faites l'effort d'aider cette personne, tout comme quelqu'un vous a sans doute aidé un jour à vous intégrer!

- Jouez au jeu Bafa-Bafa. Formez des groupes séparés. Chaque groupe doit créer sa propre langue (qui doit être simple), un système de valeurs, des coutumes et traditions spéciales. Déterminez, en particulier, plusieurs comportements que votre culture juge offensants. Les membres des différents groupes visitent alors les groupes voisins et chacun tente de communiquer avec les autres sans commettre de gaffes. Toutefois, vous ne pouvez pas révéler tout de suite quels sont les comportements offensants. Cette activité stimule l'expérience du «différent». Le but du Bafa-Bafa est de faire vivre à ceux qui n'ont pas voyagé, ou à ceux qui ne sont pas familiers avec les difficultés vécues par les immigrants, l'expérience d'être plongé dans une culture étrangère.

PROGRAMMES PLUS VASTES

- Organisez une miniconférence des Nations Unies afin de discuter d'une question ou de questions importantes au niveau international. Les élèves «représentants des divers pays» apprendront à connaître leur pays d'emprunt grâce à des livres, des magazines, des journaux, des visites aux ambassades et grâce à des rencontres avec des personnes originaires du pays en question. Ils doivent alors défendre le point de vue de ce pays. Leurs recherches les aideront à comprendre le point de vue d'un autre pays ou d'une autre culture et à être plus ouverts face à cette culture dans leur vie quotidienne.
- Établissez des programmes dans lesquels les nouveaux élèves immigrants sont jumelés avec des personnes amicales qui deviennent leurs camarades et les aident à s'intégrer dans le milieu scolaire.

LE RACISME DÉTRUIT LES ESPRITS OUVERTS



LE RACISME N'EST PAS DE TAILLE

CONCEPT RÉALISÉ PAR ANDREW O'MALLEY

- Encouragez et mettez en place des liens de «jumelage» entre des élèves volontaires et les familles de nouveaux immigrants. Ils passeront du temps avec elles, apprendront à les connaître ainsi que leur culture et pourront l'expliquer à d'autres. Cela sera un des meilleurs moyens, pour les élèves, tout comme pour les immigrants, de se débarrasser des stéréotypes.

- Encouragez la compréhension des avantages des religions des différents groupes de votre localité grâce à des réunions interconfessionnelles.

- Aidez à la création d'un musée de l'immigration au sein de votre école grâce à une exposition et une base de données informatique renfermant l'histoire de chaque élève en ce qu'elle a trait à l'immigration. Formez un groupe de recherche pour aider les élèves qui ne savent pas comment retracer leur histoire.

- Organisez des cérémonies de réaffirmation de la citoyenneté au sein de votre école.

- Trouvez les journaux intimes ou les histoires d'immigrants de jadis tels que Georges Étienne Cartier, Champlain, Maisonneuve. Comparez-les avec les journaux ou histoires d'immigrants des temps modernes, ou avec l'histoire d'Anna. Dans quelle mesure les expériences et les sentiments se ressemblent-ils?

- Demandez à vos élèves de faire les exercices suivants, tirés du GUIDE À L'INTENTION DES ENSEIGNANTS, ARRÊTONS LE RACISME : (Premier cycle du secondaire), Module 3 - «L'intégration» ou (Deuxième cycle du secondaire), Module 2 - «Les gens qui comptent. Le numéro de catalogue est Ci-96-26/2- 1993-1E/F. Direction des communications, Patrimoine canadien, 15, rue Eddy, Hull (Québec) K1A 0M5 (819) 997-0797

Action individuelle

Je suis un nouvel immigrant au Canada. Que dois-je faire?

- Va voir un conseiller d'orientation et demande-lui de te suggérer des idées.
- S'il y a un réseau de pairs aidant à ton école, demande-leur de t'aider. Joins-toi à un groupe multiculturel ou à un groupe d'équité ethnoculturelle.
- Ne laisse pas ta timidité te priver de la bonté des gens autour de toi. Rappelle-toi qu'ils sont sans doute un peu timides eux aussi. Parle-leur de toi. Il est possible qu'ils se posent des questions, mais qu'ils n'osent pas te les poser de peur de paraître ignorants.

Comment puis-je aider de nouveaux immigrants à se sentir à l'aise?

- Si tu vois une personne nouvelle qui est toute seule, va te présenter et invite-la à dîner avec toi.
- Sois curieux, mais ne sois pas agressif. Fais-lui savoir que tu respectes sa connaissance d'un pays différent et que tu aimerais en apprendre plus sur lui et sa culture. N'aie pas peur de paraître ignorant. Lis l'histoire d'Anna. Si la personne parle une autre langue, sois patient et fais de ton mieux pour communiquer. Parle lentement et doucement. Si tu connais quelqu'un qui parle cette langue, demande-lui de servir d'interprète. Présente le nouvel élève à d'autres nouveaux immigrants ou à des élèves qui parlent sa langue. Rassemble quelques amis intéressés et formez un comité d'accueil qui rencontre les nouveaux élèves, leur fait visiter les lieux, les présente à d'autres élèves et crée un climat plus amical.



RECOMMANDATIONS DE LA COMMISSION DES ÉTUDIANTS

« Encourager les interactions sociales entre différents groupes culturels. »

Rapport de la Commission des étudiants, 1992

« Pour contrer le racisme, ils serait bon d'inclure, dans les classes, des projets où les enfants sont assignés à une culture étrangère et effectuent une courte recherche contre pour ne pas perdre leur intérêt. Un exposé oral pourrait faire partie de ce type d'exercice. Ce type d'exercice pourrait être répété à plusieurs occasions durant les études primaires. »

Rapport de la Commission des étudiants, 1993

- Le programme d'études devrait comprendre les cultures ethniques et leur rôle dans l'histoire du Canada.

CHANGER LE SYSTÈME : Mettre les recommandations en pratique

- Veillez à ce que tous les élèves et professeurs de votre école connaissent la culture, l'histoire et le patrimoine de tous les groupes culturels du Canada. Mettez à leur disposition toutes les informations possibles. Essayez de créer un climat où la curiosité légitime, l'intérêt respectueux et les possibilités d'échange règnent entre les différents groupes, cultures et religions.
- L'omission, c'est l'exclusion. Dans vos leçons et vos discussions, assurez-vous que les exemples donnés représentent les points de vue et les accomplissements de nombreux groupes différents. Nous vivons dans un village planétaire, alors « globalisez » vos programmes pédagogiques. Le programme d'études doit reconnaître des modèles d'exemple et inclure des références à des cultures et à l'histoire de parties du monde autres que l'Europe.

MOYENS DE CHANGEMENT

- Est-ce que les gens à ton école se tiennent ensemble parce qu'ils ont des intérêts communs, ou bien parce qu'ils ont la même couleur de peau, ils sont de même nationalités, ou de même langue? Fait un sondage dans ta cafétéria pendant l'année scolaire.
- Identifiez les barrières qu'il y a entre les nouveaux immigrants et les immigrants qui sont ici depuis quelques générations déjà. Vois s'il est possible de diminuer ces barrières. Est-ce qu'il y a plus d'interaction lors d'activités sociales, pendant l'heure du dîner, à la bibliothèque ou dans la classe tuteur? Y a-t-il une plus grande harmonie dans ces groupes?
- Quel est le degré de sensibilité des étudiants et des professeurs accordé aux immigrants?

RESSOURCES

- Ce serait une bonne idée de trouver un professeur intéressé et de le convaincre de vous aider dans votre entreprise. Il pourrait vous aider à vous organiser et à recruter d'autres membres du personnel et de l'administration. La plupart des conseils scolaires ont maintenant des politiques officielles à ce sujet.
- Votre bibliothécaire ou l'association multiculturelle de votre localité peut vous aider à trouver des renseignements plus spécifiques. Votre annuaire téléphonique doit contenir la liste de groupes culturels locaux. Adressez-vous d'abord à des personnes que vous savez être intéressées. Ces personnes pourront ensuite vous aider à préparer un exposé à présenter plus tard.
- ° La Constitution du Canada vous protège; elle reconnaît l'importance de la sauvegarde et de la valorisation du patrimoine multiculturel des Canadiens.



Écouter — Comprendre
Respecter — Communiquer
Agir

Voilà les principes et le procédé de la Commission des étudiants qui nous ont fourni les outils dont nous avons besoin pour rédiger ce guide et formuler nos recommandations.

3 Vivre au Canada

Les termes «vivre au Canada» et «être Canadien» ont une signification bien différente pour chaque membre de la Commission des étudiants. Toutefois, nous sommes tous d'accord pour dire que nous avons appris à travailler ensemble grâce à nos principes de vouloir écouter, de comprendre, de respecter les autres et de communiquer. Nous nous sommes liés d'amitié avec d'autres personnes dont les convictions, la langue et les valeurs sont très différentes des nôtres. Nous communiquons entre nous, malgré les vastes espaces de ce grand pays que nous partageons, pour transformer nos idées en actions. Voici quelques-unes des idées et recommandations que, grâce à nos propres efforts, nous commençons à mettre en pratique après quatre années de travail :

« Par la tenue de la Commission des étudiants, nous voulons éliminer l'ignorance et les désaccords qui empêchent une harmonie raciale, culturelle et environnementale. »

Rapport de la Commission des étudiants, 1993

« L'ignorance est la cause de la plupart de nos problèmes. Nous avons découvert ici que lorsque les gens commencent à se connaître, ils peuvent parvenir à s'entendre. »

Rapport de la Commission des étudiants, 1991

« Nous revendiquons une meilleure promotion du Canada, davantage de possibilités de rencontrer d'autres Canadiens et d'apprendre à se connaître sur le plan individuel. Ce sera de l'argent bien placé puisqu'il permettra d'améliorer les communications et les rapports entre les Canadiens des différentes régions du pays. »

Rapport de la Commission des étudiants, 1991

«Il faut savoir qui on est... »

IDENTITÉ

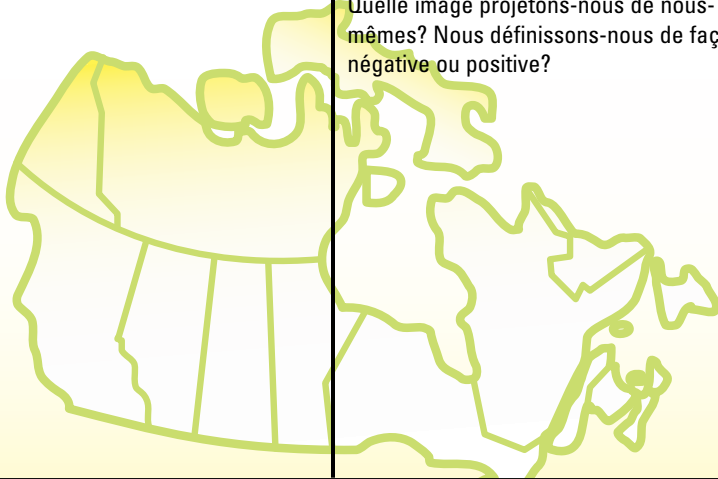
«Je n'ai pas de culture,» a dit un membre de notre équipe. Quelqu'un d'autre a également dit, «C'est sûr que tu as une culture. Juste en voyageant tu vas t'en apercevoir.» Utilise ce tableau pour essayer de définir ce que représente le Canada pour toi.

CANADA

Comment les gens du monde nous voient-ils

Notre perception de nous-même

Notre perception de nous-mêmes
Notre perception de nous-mêmes
Quelle image projetons-nous de nous-mêmes? Nous définissons-nous de façon négative ou positive?



« Nous devons prendre conscience de notre identité avant de pouvoir déterminer nos buts. Il faut également que nos maîtres aient les connaissances voulues pour instruire. Les médias, nos enseignants et nos élus n'ont pas réussi à nous faire comprendre les dossiers d'actualité.»

MON IDENTITÉ

Perception de moi-même

Songez aux facteurs qui vous rendent uniques : personnalité, goûts, milieu familial, endroit où vous habitez, relations, langue, religion, culture, patrimoine, valeurs et opinions. Vous êtes une personne tout à fait unique. Mais, vous faites également partie d'une série de cercles ou de systèmes plus grands et interconnectés qui ont une influence sur vous et que vous pouvez influencer.

Le milieu où je vis

Mon milieu

Différents Points de vue

«Être Canadien signifie la liberté, avoir le droit d'exprimer mes propres opinions. Il signifie également la famille. Toute ma famille est ici. Il signifie l'opportunité. Je sais que si ma famille vivait ailleurs, elle n'aurait pas les mêmes possibilités que nous avons ici.» Bindu Dhaliwal

«Nous souhaitons que le Québec continue à faire partie du Canada tout en reconnaissant pourquoi certains de nos amis Québécois pensent qu'il vaudrait mieux que le Québec se sépare. Nous savons maintenant pourquoi. Nous estimons que la séparation du Québec serait catastrophique. Cependant, nous acceptons que le Québec se séparera si les choses ne changent pas. Il ne suffit pas d'écouter, il faut faire l'effort de changer. Nous croyons que les changements commencent par des efforts sur le plan personnel. Rapport de la Commission des étudiants, 1991

«J'habite au Canada, mais je ne me considère pas Canadien. Je suis Mohawk. Ma nation, mon peuple et notre système de gouvernement existaient avant le Canada. Mais, je suis content de partager avec les autres ce pays appelé le Canada et de travailler avec eux pour que tous les peuples puissent vivre et travailler ensemble. Nous sommes tous membres d'une seule race.» Chad Diabo

politique

VU PAR LES YEUX D'UN AUTRE

moi



ma communauté



mon

environnement
politique



Que veut dire «être Canadien»?

1 RÉPONSE NO 1

Un Canadien est un citoyen du Canada. On devient citoyen par naissance ou par choix. C'est-à-dire, on est né à l'intérieur des frontières politiques du Canada ou de parents canadiens ou bien, après avoir habité au Canada pendant au moins trois ans et avoir réussi un examen de citoyenneté, on jure officiellement le Serment de citoyenneté.

RÉPONSE NO 2

Votre propre définition d'«être Canadien».

RÉPONSE NO 3

Une définition collective d'«être Canadien», selon un groupe de Canadiens dominant ou majoritaire.

RÉPONSE NO 4

La façon dont le reste du monde définit ou perçoit les Canadiens. Parfois les autres nous voient plus clairement que nous ne nous voyons nous-mêmes.

Réflexions personnelles : Une lutte à définir



«Le racisme se répand plus vite au sein de grands groupes homogènes qui pensent que leur façon de penser est supérieure aux autres.»

Pascale, 24 ans, Laval (Québec)

«La société canadienne est multiculturelle, multiraciale, multiconfessionnelle et multilingue.

Quand on se limite à l'influence d'un seul groupe, on ne peut apprendre à connaître la culture canadienne.

Le plus grand atout du Canada, c'est la diversité.

À un extrême, il y a l'individualité de la personne et, à l'autre, tous les citoyens de la Terre. L'identité canadienne se situe quelque part au milieu.

On croit souvent à tort que les Canadiens n'ont pas de culture. Si on se retrouvait un jour dans un petit village dans un autre pays, on découvrirait sa propre culture. En découvrant d'autres cultures, on découvre la sienne. Le racisme surgit souvent quand on ne sait pas très bien qui on est. Il faut savoir qui on est. Ensuite, il faut apprendre à connaître les autres.

Songez à votre propre culture. Pouvez-vous la définir? Êtes-vous capables de dire exactement quelles sont les différences et les similarités entre votre patrimoine et celui des autres?

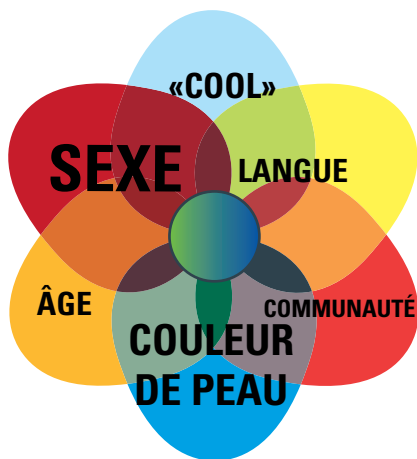
Les différences sont-elles assez grandes pour qu'on parle de cultures différentes? Le racisme se répand plus vite au sein de grands groupes homogènes qui pensent que leur façon de penser est supérieure aux autres.»

La citoyenneté responsable signifie que chaque personne contribue à promouvoir une collectivité unifiée et à la préserver.

Le racisme est une réaction apprise. Il est important que les jeunes du Canada soient une force positive dans leur milieu pour aider leurs pairs.



Notre équipe provient de différents milieux et de différentes langues. Les gens se définissent de plusieurs façons dépendamment du groupe avec qui ils sont à ce moment.



Activités

- «Être Canadien» veut dire vouloir visiter différentes régions de ce beau et vaste pays pour connaître les gens qui y habitent. C'est en voyageant qu'on apprend à apprécier le reste du pays.
 - Apprenez à connaître notre patrimoine d'un océan à l'autre ainsi que les diverses cultures qui constituent la culture canadienne.
 - Examinez et définissez notre perception de nous-mêmes et la perception que les autres ont de nous dans le contexte du pays, de notre milieu respectif, du groupe ethnoculturel et de l'individu.
- Exemple : Le Canada est réputé être un pays humanitaire et multiculturel dont les citoyens sont prêts à apprendre à connaître une diversité de cultures et à les accepter. En général, comment les Canadiens perçoivent-ils leur pays?

- Mon image de moi est peut-être différente de celle que les autres ont de moi. Expliquez. Le graphique présenté ici pourrait vous être utile.
- Comment un groupe culturel voit-il les autres? Choisissez différents groupes. Examinez l'image que les médias peignent de ces groupes. De quel point de vue écrit-on les reportages? Comment l'image médiatique peut-elle nuire à l'image de soi de ces groupes, de ces individus?

Discussion

- Quelles sont les valeurs des Canadiens?
- Que veut dire «être Canadien»?
- Quels éléments déterminent le caractère du Canada?
- Le Canada est un pays en constante évolution. Sommes-nous prêts à abandonner le statu quo?
- Un enseignant ouvre le cahier d'un élève et y voit un swastika. Que doit faire l'enseignant?

LA CULTURE

est le contenant ou le contexte dans lequel nous vivons, un mélange de nos valeurs, de nos convictions et de la façon normale de faire les choses (les normes) au sein de notre groupe ou collectivité. Nous absorbons inconsciemment la plus grande partie de notre culture à travers nos parents, notre milieu, nos expériences et la vie de tous les jours. Notre culture détermine notre comportement et nos attitudes. Souvent, ce que nous considérons comme «normal» ne l'est que dans le contexte de notre propre culture ou milieu.

Les **valeurs** sont des idées et des opinions générales sur ce que constitue des normes ou des buts souhaitables. Par exemple, au Canada, nous croyons que la démocratie est une bonne chose et qu'avoir un emploi est important.

Les **convictions** sont des opinions particulières sur la nature du monde (son passé, son présent et son avenir), sur les rapports de cause et effet ou sur ce qui doit être. Par exemple, pour avoir un bon emploi, il faut avoir une bonne éducation. Les gens ne doivent pas mourir de faim.

Les **normes** sont des conventions ou des règles informelles ou des lois formelles qui guident ou règlent le comportement des gens dans des situations spécifiques : la «norme». Par exemple, chaque culture a ses propres coutumes par rapport à l'étiquette aux repas. Dans certaines régions du monde, manger de la main gauche est mal vu, alors qu'ailleurs, manger avec son couteau est considéré impoli.

«Dans le présent guide, on vous demande de lutter contre le racisme et la discrimination, et d'aider à bâtir un pays où règnent égalité et justice pour tous.

Nous croyons que lutter contre l'iniquité et l'injustice constitue une responsabilité fondamentale de la citoyenneté.

Nous avons également conclu, à la suite de nos discussions et ateliers, que les gens ont besoin de certains outils pour pouvoir analyser et comprendre les problèmes, et pour pouvoir agir efficacement.

Le premier outil est le savoir. Afin d'être assez sûrs de nous-mêmes en tant qu'individus pour ne pas nous sentir menacés par les autres, nous devons savoir qui nous sommes.

Il faut être assez sûrs de nous-mêmes pour pouvoir écouter attentivement les autres et apprendre à les connaître.

Nous devons être assez sûrs de nous-mêmes pour développer notre curiosité et notre volonté d'apprendre à connaître les autres, et ne pas les exclure.»

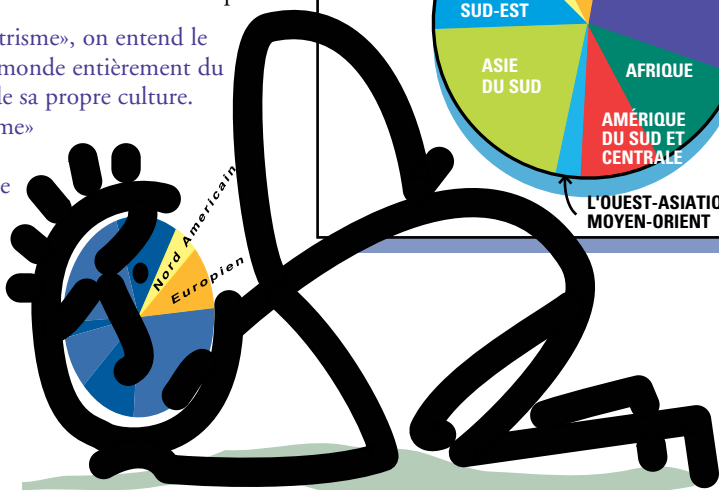
Identité : Les individus ont plus d'une identité. Ils sont, d'abord, des êtres uniques. Ensuite, ils sont entourés d'une série de groupes concentriques qui souvent se recoupent : famille, localité, culture, race, religion, région géographique, langue, clubs, âge, intérêts, genre de travail, milieu politique (ville, province, pays, continent, monde). Ce ne sont que quelques-uns des mots «collectifs» dont on se sert pour s'identifier et identifier les autres.

Ethnie : Le mot «ethnie» définit, reconnaît et regroupe les différences entre les membres de l'espèce humaine. On comprend, par le terme, que des facteurs comme la culture, la patrie, la langue, la religion, la couleur de la peau, l'histoire, les traditions et les coutumes peuvent donner aux personnes qui ont ces mêmes caractéristiques une «identité commune» et une même perception du monde. Il ne faut pas oublier que les groupes se composent d'individus, et que ces individus ne se conforment pas tous au stéréotype de ce groupe. Il est intéressant de noter que, lorsqu'on parle de la culture et de l'ethnie, on applique souvent les termes «ethnique» et «multiculturel» uniquement aux groupes «minoritaires».

Race : Normalement, le terme «race» désigne la classification des membres de l'espèce humaine en groupes, selon la couleur de leur peau et leurs traits. Il existe de nombreux systèmes de classification, et le nombre de races qu'ils

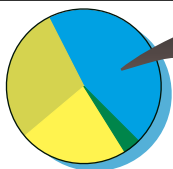
Par «ethnocentrisme», on entend le fait de voir le monde entièrement du point de vue de sa propre culture.

«Ethnocentrisme» équivaut à «racisme» parce qu'il exclut les autres. Que savons-nous des autres?



distinguent varie entre 3 et 40. La migration internationale, l'évolution des normes sociales, les influences politiques et culturelles, et le classificateur contribuent tous à modifier la définition du terme. Souvent, on inclut des facteurs comme le pays d'origine, la culture et la religion dans les définitions de groupes raciaux.

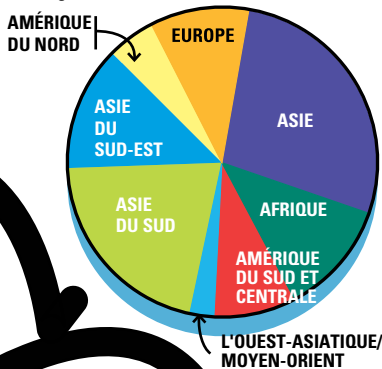
La population du Canada maintenant



- Premières nations
- Origine Anglaise
- Origine Française
- Autres Origines

Le bleu représente le pourcentage de Canadiens dont les ancêtres proviennent d'un pays autre que la France, les îles Britanniques ou de l'une des Premières nations. Notre culture moderne comprend des éléments du patrimoine de peuples du monde entier.

Population mondiale par région géographique



Expérience personnelle Pourquoi en parler?



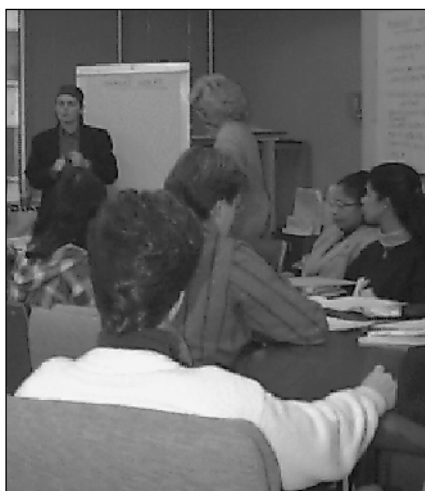
«Dans la communauté noire, on m'accuse d'être trop blanche... Ehhhhhhhhh, mes amis, réveillez-vous!»

Denise, 19 ans, Oshawa (Ontario)

Est-ce que ça vaut la peine de parler du racisme? Ne suis-je pas une minorité?

«Au Canada, on a tendance à croire que le racisme est un phénomène qui ne se produit qu'entre les noirs et les blancs dans d'autres pays comme les États-Unis. On a aussi tendance à croire que le racisme est un problème de la minorité, et que c'est à eux de se débrouiller, parce que le problème ne touche pas les blancs. Certains membres des minorités raciales ou ethniques croient aussi que, comme ils n'ont pas été victimes de racisme, celui-ci n'existe pas vraiment. Même certaines personnes qui doivent y faire face tous les jours croient que ceux qui essaient de changer les choses ne font que causer des remous et provoquer une réaction raciste de la part de la majorité.

Ceux qui croient que le racisme ne les concerne pas ne font que fermer les yeux sur un problème grave qui provoque la haine et encourage les actes haineux. Le silence n'aide personne, car le problème ne disparaîtra pas. Ceux qui se croient à l'abri de la discrimination aujourd'hui peuvent en être victimes demain... »





RECOMMANDATIONS DE LA COMMISSION DES ÉTUDIANTS

« En tant que Canadiens, nous devons apprendre à ne pas juger les autres en tenant compte de leur sexe, langue, orientation sexuelle, statut social, apparence ou religion. »

Rapport de la Commission des étudiants, 1992

« ??? »

« La Commission des étudiants recommande que tout le monde, surtout les jeunes du Canada, défende ses droits quand ils sont offensés des actions ou mots racistes. »

Rapport de la Commission des étudiants, 1992

« Nous, les jeunes Canadiens et Canadiennes, croyons que les étudiants devraient s'impliquer dans leur milieu scolaire. »

Rapport de la Commission des étudiants, 1994

CHANGER LE SYSTÈME : Mettre les recommandations en pratique

- Pour découvrir les diverses cultures qui font partie de la culture canadienne, l'école peut organiser une campagne de diversité culturelle d'une journée, d'une semaine ou d'un mois (voir les exemples de programmes)***. On peut organiser des échanges ou une miniconférence de la Commission des étudiants. *** (English reads: see example agendas. Where are those agendas in the Guide?)
- Les élèves d'une classe de géographie ou d'histoire peuvent mener un sondage auprès des élèves de l'école pour déterminer leur pays d'origine et leur culture. Ensuite, ils peuvent monter une exposition dans l'école pour faire ressortir la diversité.
- Développer un mécanisme permettant aux jeunes de dénoncer les actes ou les commentaires racistes ainsi qu'un mécanisme, créé avec l'accord des enseignants et des élèves, pour remédier à la situation.
- Faites la leçon du Module 7 - «La découverte des autres», dans le *GUIDE À L'INTENTION DES ENSEIGNANTS, ARRÊTONS LE RACISME*, publié par Patrimoine canadien.

RÉSULTATS DU CHANGEMENT

- Les élèves de votre école ont connaissance de diverses régions du Canada ou les ont visitées.
- La tolérance des différentes langues et l'intérêt à les étudier augmentent.
- Les modèles-à-imiter et les succès notables incluent des exemples tirés de divers groupes ethnoculturels et du monde entier, non seulement des Européens.
- Le nombre d'incidents racistes signalés diminue à la suite du mécanisme que vous avez créé.

RESSOURCES

- Pour apprendre des choses sur le Canada ou pour organiser un échange, servez-vous de *SchoolNet* pour demander à des élèves ou à des enseignants d'autres provinces de communiquer avec vous. Consultez *l'Annuaire de l'administration scolaire* et communiquez avec une école dans une autre province.

4

Le racisme et les individus



« Nous, les jeunes Canadiens et Canadiennes, reconnaissons l'égalité de tous les individus et nous sommes décidés à tout mettre en oeuvre pour assurer des chances égales à tous. »

Rapport de la Commission des étudiants, 1994

Que faire si je suis seul et que j'ai besoin d'aide pour affronter une situation raciste? Cette section explique comment le racisme nous touche et ce que nous pouvons y faire. Dans la majorité des cas, personne ne nous a jamais appris à nous défendre nous-mêmes et les autres dans des situations racistes. Il est, par conséquent, normal de se

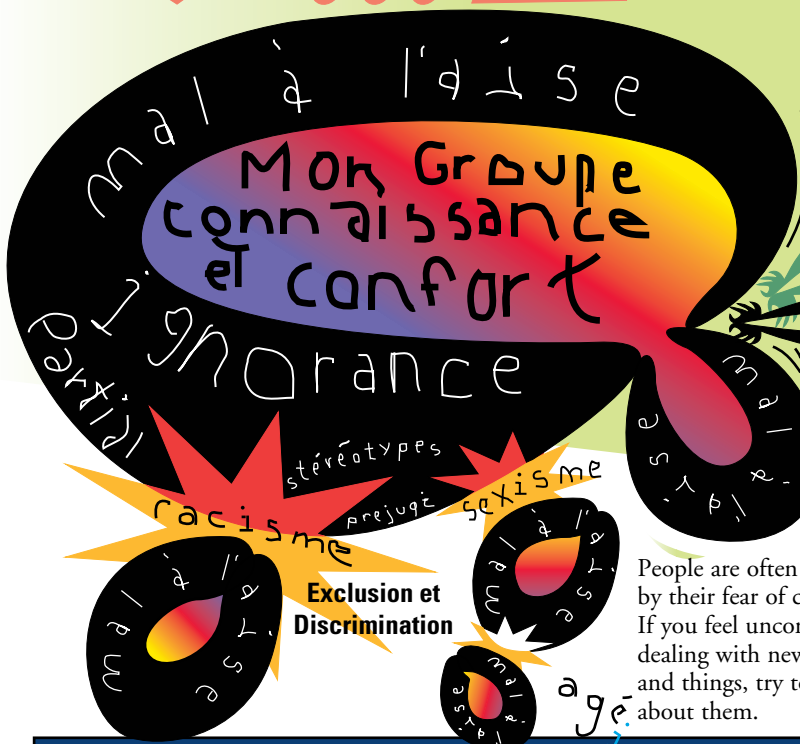
sentir seul, mal à l'aise, blessé, impuissant et même honteux d'être ce qu'on est. Le plus important facteur dans la lutte individuelle contre le racisme est de se sentir bien dans sa peau pour pouvoir se défendre. Prépare-toi, avec ton entourage, à savoir traiter les problèmes avant d'y être confronté. Toi seul peux changer les choses. Le racisme n'est pas un problème énorme à vaincre. Mais nous ne pouvons pas attendre que d'autres viennent le faire pour nous. Nous, les jeunes, avons le pouvoir de combattre le racisme à condition de ne pas tarder et à condition d'utiliser les ressources dont nous disposons. Il faut que nous nous souvenions que nous avons le droit de ne pas être offensés ni intimidés par les autres. L'action individuelle changera les choses; c'est à chacun de nous de mettre fin au racisme!

« Lorsque nos amis ont un comportement raciste ou disent des commentaires racistes il faut les affronter afin de combattre le racisme. Imagines un peu comment vous vous sentiriez si un commentaire raciste était fait votre égard. »

Rapport de la Commission des étudiants, 1992

LA VIE
EXCLUSIVE
EN

ISME



Agent du
changement

Inclusion
Respect
Mutuel

People are often held back by their fear of change. If you feel uncomfortable dealing with new people and things, try to learn more about them.

Exclusion et
Discrimination

L'EXCLUSION: une autre forme de discrimination

Le RACISME, c'est la discrimination contre les autres à cause de leur race.

Le SEXISME, c'est la discrimination contre les autres à cause de leur sexe.

L'HANDICAPISME, c'est la discrimination contre les autres à cause d'une incapacité quelconque.

L'ÂGÉISME, c'est la discrimination contre les autres à cause de leur âge.

?????? Quelles autres formes de discrimination vous viennent à l'esprit?

Expérience personnelle : Les blagues racistes font mal



«... et j'étais là, absolument sans défense... Je me sens encore mal à l'aise et manque de confiance en moi... »

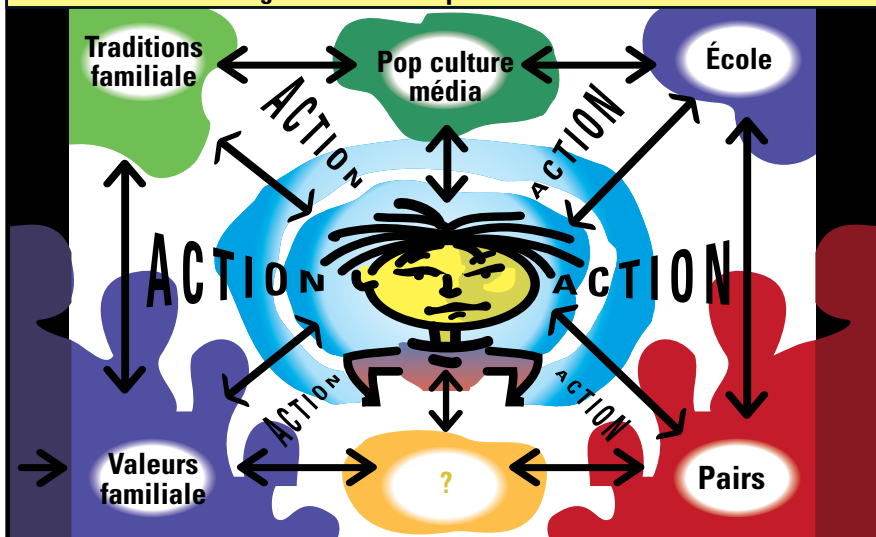
Donna Lee, 16 ans, Carmen (Manitoba)

«Quand j'étais plus jeune, j'étais terrifiée d'aller à l'école. Ce n'était pas le fait d'y être qui me terrifiait, seulement l'idée d'y aller. Je me sentais mal à l'aise

dans l'autobus et même à l'école, car je faisais partie de la minorité visible. Les autres enfants me taquinaient et me frappaient. Plusieurs de mes persécuteurs ne me connaissaient même pas. Et j'étais là, absolument sans défense, alors que tout le monde me regardait et riait. Je me sens encore mal à l'aise et manque de confiance en moi, et je crains que les autres ne m'acceptent pas telle que je suis. J'ai beaucoup pleuré. Personne ne faisait rien pour me défendre. On ne faisait que rire. Même les adultes ne faisaient rien. Ils croyaient que c'était normal que les enfants agissent de la sorte!»

Facteurs de pression et d'influence sur l'individu

Les influences peuvent soit nous aider à réagir positivement sous pression, soit augmenter cette dernière. Tous les éléments de notre vie agissent l'un sur l'autre. Vos actions peuvent changer la manière dont les individus réagissent face à la pression et à ces influences.



QUESTIONS ET DISCUSSIONS :

Qu'est-ce que je fais, moi, quand je vois qu'on taquine ou qu'on se moque d'une personne?

Qu'est-ce que je fais quand c'est moi la victime de ces risées?

Qu'est-ce que je fais quand j'entends des blagues racistes ou ethniques?

- «QUI NE DIT MOT, CONSENT.» Si vous ne défendez ni vous-même ni les autres, les blagueurs y verront comme une permission de continuer.
- Dites bien au blagueur que vous n'appréciez pas ses blagues ou commentaires en disant, par exemple, «Je trouve tes commentaires offensants.»
- Expliquez-lui la différence entre l'intention de la blague et la perception des autres.
- Découragez le blagueur en lui faisant comprendre que les blagues racistes blessent les gens et les font se sentir impuissants, insultés et rabaissés, qu'elles créent un climat qui peut mener à la bagarre et à la méfiance ainsi qu'à d'autres formes de comportements discriminatoires.
- Si le problème repire, parlez-en avec une personne de confiance (un ami, un professeur ou un conseiller).

ESSAYEZ DE COMPRENDRE LES PRESSIONS QU'UNE JEUNE PERSONNE PEUT RESSENTIR :

Quand on défie les gens et qu'ils se savent coupables, ils peuvent se fâcher et devenir agressifs. Discutez des façons de traiter la colère et l'agression.

MYTHES

Mythe no 1 : Les blagues racistes sont pour rire et ne font de tort à personne.

Réalité : Les blagues ou les insultes racistes ne sont jamais positives; elles mettent l'accent sur les aspects négatifs et sur les différences entre divers groupes.

Mythe no 2 : Nul n'est blessé par une blague raciste.

Réalité : Nous avons tous un talon d'Achille caché qui nous embarrasserait s'il était divulgué.

Mythe no 3 : Si ça «les» ennuie, «ils» n'ont qu'à parler!

Réalité : S'«ils» ne disent rien, cela ne veut pas dire qu'«ils» ne sont pas blessés. Les gens ont souvent tendance à se taire pour ne pas causer de «remous».

Mythe no 4 : Pourquoi se fâcheraient-ils alors que je les ai souvent entendus se raconter ces mêmes blagues?

Réalité : Il y a une différence entre rire de soi-même et faire rire de soi.

Mythe no 5 : C'est un pays libre, non? Vous voulez abolir l'humour?

Réalité : La liberté d'expression ne nous donne pas le droit d'insulter les autres. Chacun a le droit de vivre sans être harcelé.

N'arrive-t-il pas souvent que la colère et l'agressivité d'une personne nous empêchent de parler alors que nous savons qu'il faut parler et que nous avons raison? Qu'est-ce que nous ressentons après ce silence? Que faire pour ne pas se sentir coupable, surtout si c'est la faute des autres?

Si le commentaire vient d'un professeur, dites-lui bien calmement : « Je trouve votre commentaire offensant. Veuillez arrêter, s'il vous plaît.»

Cela permettra au professeur de corriger son erreur. Si le professeur n'arrête pas, allez au bureau central et asseyez-vous jusqu'à ce qu'on vous demande pourquoi vous êtes là. Expliquez la situation. C'est une manière non agressive de mettre la question sur le tapis, car personne n'aime être mis au pied du mur.

À RETENIR :

- Le racisme est acquis... La règle d'or est de se souvenir que ce qui a été appris peut être désappris. Vous pouvez vous enseigner à vous-même et à votre entourage qu'il faut accepter les autres tels qu'ils sont et non pas tels qu'on aimerait qu'ils soient.
- Ceux qui disent que le racisme ne les touche pas ferment les yeux sur un problème grave qui encourage la haine et les actes haineux. Nous avons tout à gagner d'une société débarrassée du racisme.

Expérience personnelle : Fréquentations interraciales



Sameer Farooq, 16 ans, Nouvelle-Écosse

«Ces idées peuvent-elles encore exister dans les années '90? Eh oui! c'était la triste vérité!»

«C'était pendant un Camp international de musique, et j'avais commencé "à sortir" avec une jeune fille. Je la croyais parfaite. Au camp, nous avons été bientôt surnommés "le couple parfait" et nous essayions de nous voir le plus souvent possible, chaque jour. Le dernier jour du camp, elle m'a demandé si je voulais aller me promener avec elle. J'ai répondu : "Bien sûr!". Pendant la promenade, elle m'a dit qu'elle avait beaucoup réfléchi récemment, puis elle a dit (et je m'en souviens encore) : "Si je disais à la maison que je suis sortie avec un musulman, on penserait que je suis un disciple du diable." J'ai failli en mourir! Ces idées peuvent-elles encore exister de nos jours, dans les années '90? Eh oui! c'était la triste vérité! Les camarades du camp qui connaissaient notre relation en étaient bouleversés et écoeurés.»

D I S C U S S I O N

C'est quoi to histoire?

1. Connaissez-vous quelqu'un à qui c'est déjà arrivé?
2. Si oui, qu'est-il arrivé?
3. Comment te sens-tu quand tu entends ça?
4. Te tiendrais-tu avec avec des gens qui sont d'une autre race ou culture que toi? Pourquoi ou pourquoi pas?

Rappelez-vous que même si le commentaire raciste ne vous vise pas personnellement, il est quand même injustifié. Allez au secours des autres; l'union fait la force!

Expérience personnelle : Désapprobation parentale

«Mon sens des valeurs est en opposition directe avec le leur.»

Anonyme

«Je suis une jeune fille de seize ans. Je sors avec un garçon noir, ce que mes parents désapprouvent fortement. Quand ils l'ont appris, ils étaient furieux. Mon sens des valeurs est en opposition directe avec le leur. Ils essaient de me présenter à des jeunes gens "comme il faut" et qui ne causeront pas de scandale. Malgré l'objection de mes parents, j'ai continué ma relation avec mon ami. C'était alors toute la famille et tout le quartier qui faisaient des commérages. Partout où je vais, il y a toujours quelqu'un pour me dire des méchancetés. On dirait que le monde entier est contre moi. Pourquoi ne me laisse-t-on pas tranquille? Pourquoi n'accepte-t-on pas ma décision?»

D I S C U S S I O N

Questions à discuter :

- Identifiez les soucis des parents.
- Identifiez les soucis de cette jeune fille.
- Discutez de quelques idées avec d'autres pour faire face à de telles situations, même si vos idées sont différentes de celles de vos parents.

Comment réagir contre la désapprobation des parents et amis :

1. Gardez votre calme. Ne vous emportez pas.
2. Expliquez pourquoi vous aimez vous trouver avec cette personne.
3. Dites que vous avez appris à accepter les gens tels qu'ils sont et que ce qui importe, c'est que cette personne est bonne et qu'elle vous estime telle que vous êtes. C'est ce qui compte, non?
4. Attendez-vous à de la résistance, surtout si vos parents ont des opinions contraires bien ancrées. Quant à vos amis, s'ils refusent d'accepter votre relation avec une personne d'une autre race, il vous faudra peut-être alors faire un choix. Souvenez-vous que les vrais amis nous acceptent comme nous sommes.
5. Vous ne pouvez ni choisir vos parents ni les renier facilement. Rappelez-leur qu'ils vous ont appris à accepter tout le monde. Rappelez-leur qu'ils vous ont donné des principes et qu'ils vous ont appris le bon sens. Certains parents pourraient comprendre l'importance de cette relation pour vous. D'autres, non. Ils peuvent la juger mauvaise pour vous. Leur décision pourrait vous imposer un choix difficile. Essayez toujours de les gagner à votre cause.

Mais, avant tout, rappelez-vous qui vous êtes. Vous avez le droit d'être et d'être heureux. Vous avez aussi la responsabilité d'accepter, de fêter et de protéger les autres autour de vous. Quand tout vous semblera sombre et gris, gardez la foi en une seule chose : VOUS-MÊME!

Expérience personnelle :

Frayer avec des groupes différents

«On parlait de moi comme du "mal-blanchi".»

Anonyme

«À l'école, les jeunes se tiennent avec d'autres jeunes de leur propre groupe ethnoculturel. Il est bien rare d'en voir un se joindre à un autre groupe que le sien; mais moi, je ne voulais rien savoir! J'ai toujours eu des amis de race blanche, alors, j'ai continué à les fréquenter tout simplement parce qu'ils sont mes amis et qu'ils sont sympa. Malheureusement, ce n'est pas tout le monde qui approuvait mon "choix d'amis". On parlait de moi comme du "mal-blanchi" et on me lançait d'autres sobriquets déplacés. Ils pensent que, parce que j'agis de la sorte, je renie ma culture, que j'essaie de passer pour un blanc. Je ne corresponds pas à leurs normes. Je n'essaie pas de passer pour un autre. J'essaie tout simplement d'être moi.»

Impliquer les autres :

- Essayez de former un comité de relations interraciales et ethnoculturelles.
- Détectez les obstacles à l'égalité dans votre milieu scolaire et trouvez les moyens de les éliminer.

Que devrais-je faire si des personnes de ma propre race m'appellent «mal-blanchi»?

- Tout d'abord, sachez bien que vous avez le droit d'agir comme bon vous semble. Si on dit de vous que vous n'êtes pas «assez noir», par exemple, c'est qu'on est encore pris dans les engrenages stéréotypés des agissements «normaux» de telle ou telle race.
- Soyez fiers de vous-mêmes. Si cela vous plaît d'être avec des amis d'une autre culture, dites bien à ceux et celles qui prétendent que vous êtes un «mal-blanchi» que vous fréquentez vos amis parce que vous les aimez bien et non pas à cause de la couleur de leur peau. Si vos critiques sont de vrais amis, ils devraient respecter vos choix.
- Vous pouvez aussi répondre que si vous apprenez à mieux connaître une autre culture, vous ne reniez pas pour autant la vôtre.

Comment puis-je vivre une «vie normale» d'adolescent si je vis dans un milieu culturel qui n'est pas le mien?

- N'adoptez pas le faux raisonnement que «tout le monde le fait, donc... », car la plupart du temps, les gens ne peuvent ou ne veulent pas le faire ou pensent que ce n'est pas «cool» de le faire.
- Réfléchissez sérieusement à vos motifs d'agir ainsi. Est-ce pour vous faire accepter ou parce que c'est vraiment ce que vous voulez faire?



RECOMMANDATIONS DE LA COMMISSION DES ÉTUDIANTS

- Utilisez le serment anti-raciste de la Commission des étudiants :
«Moi,....., promets de ne pas préjuger les autres basé sur mes peurs qui s'élèvent de l'ignorance et l'isolement. Je vais respecter les autres et me souvenir que c'est ce qu'il y a en-dedans qui a plus d'importance. Je suis un humain. Je crois que la seule race est la race humaine.» (1992)
- Être sensible aux faits; ne pas accepter de comportement raciste. Nous devons combattre le racisme en tenant tête à nos amis qui emploie des comportements racistes. Mettez-vous à la place de quelqu'un d'autre et essayez d'imaginer comment vous réagiriez.. (1992)

CHANGER LE SYSTÈME

- Ne tolérez aucune blague ni injure racistes en classe ou ailleurs à l'école. Cherchez l'appui de camarades et de professeurs.
- Élargissez votre cercle de connaissances. Combien de personnes de différentes cultures connaissez-vous? Formez un groupe pour établir des contacts à l'«extérieur» de votre cercle.
- Amenez les leaders de votre école, les rédacteurs du journal et de l'annuaire de l'école, et les professeurs à intégrer des messages positifs et dynamiques dans leurs déclarations et dans leurs leçons.

RÉSULTATS DU CHANGEMENT

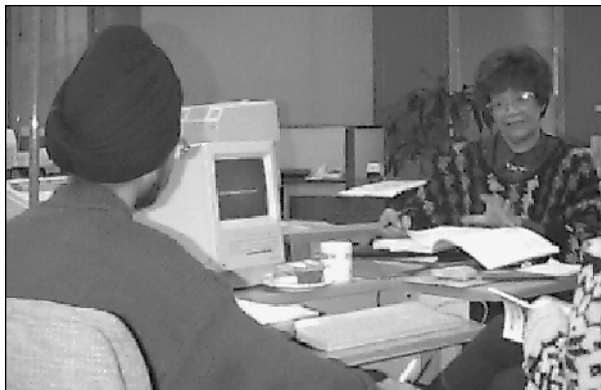
- Une diminution de la fréquence des blagues ou injures racistes dans votre milieu, un leadership actif de la part des professeurs et d'autres dirigeants de l'école à ne pas tolérer et à réprimander les faiseurs de blagues racistes.
 - Une meilleure participation des groupes minoritaires en classe et à la vie scolaire; des échos positifs.
 - Un changement des comportements qui se reflète au moyen d'un sondage mené avant et après la mise en oeuvre des nouvelles mesures.
- (Rappelez-vous que les changements ne sont jamais spectaculaires ni immédiats et que ce n'est pas tout le monde qui accepte les changements. Ne vous découragez pas. Les choses se feront tôt ou tard.)

RESSOURCES

- Si vous avez un comité multiculturel ou antiraciste quelconque, des étudiants-conseillers ou tout autre groupe d'action estudiantine fort, approchez-les ou alors formez-en un.
- Trouvez un professeur que vous aimez bien, qui vous inspire confiance et qui veut y faire quelque chose.
- Unissez-vous et FAITES QUELQUE CHOSE!
- Servez-vous du questionnaire Mettons fin au racisme ou du GUIDE À L'INTENTION DES ENSEIGNANTS, ARRÊTONS LE RACISME, Module 3 (Deuxième cycle du secondaire) - «Les lois qui cimentent» ou Module 6 (Deuxième cycle du secondaire) - «L'acceptation des autres», publié par Patrimoine canadien.

5

Le racisme systémique à l'école et au travail



Le racisme systémique existe lorsque les gens de certaines races ou ayant la peau d'une certaine couleur n'ont pas l'égalité d'accès, de privilèges ou de représentation au sein d'un système. Les écoles, les programmes d'études, les lieux de travail, les médias, le logement, le gouvernement et les conseils scolaires sont des systèmes qui fonctionnent à l'intérieur de systèmes plus grands.

« L'éducation est la clé contre l'ignorance; racine du racisme et des préjugés. »

Rapport de la Commission des étudiants, 1992

«Nager à contre-courant»

Depuis le moment où nous acquérons la capacité de penser indépendamment et de distinguer le bien du mal, la société nous conditionne.

Pouvoir

Pouvoir: accès aux ressources, position, statut, bien-être, ou force personnelle de caractère donnant à un individu ou un groupe ou à un système l'habileté d'influencer les autres. Le Pouvoir peut servir à influencer les autres positivement ou négativement.

Nous sommes programmés par des idées préconçues à penser et à agir d'une certaine façon. Par conséquent, il nous est difficile de briser le moule.

Souvent, le racisme systémique est la cause cachée d'un incident racial. Sans y réfléchir, on jette le blâme sur la personne plutôt que sur la cause sous-jacente. La seule façon de lutter contre ce problème, c'est de sensibiliser les gens aux partis pris inhérents à notre société. Il est évident que le racisme, sous forme de préjugés culturels et d'une image déformée de certains groupes, s'est infiltré dans nos livres de classe. Nous devons apprendre à reconnaître et à éliminer ces idées fausses de tout notre matériel scolaire.

Relations de Pouvoir

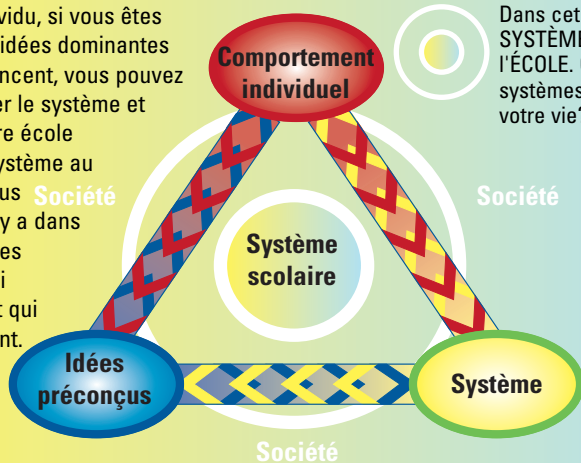
Il est souvent difficile de déceler les rapports de pouvoir existant à l'intérieur et à l'extérieur des organismes. Bien que de nombreux facteurs influencent nos actes quotidiens, il y a trois forces déterminantes dans toute structure sociale :

L'individu

Idées préconçues

Système

En tant qu'individu, si vous êtes conscient des idées dominantes qui vous influencent, vous pouvez aider à changer le système et ces idées. Votre école constitue un système au sein duquel vous fonctionnez. Il y a dans l'école des idées dominantes qui l'influencent et qui vous influencent. Discutez-en.



Dans cet exemple, le **SYSTÈME**, c'est l'**ÉCOLE**. Quels autres systèmes influencent votre vie?

Développé par Barb Thomas and Alok Mukherjee, 1993

Vos propres expériences sur le racisme systémique.

✗ En vous servant du tableau présenté ci-dessous comme modèle, inscrivez des exemples de racisme systémique dans l'espace donné.

Vos Expériences	Système	Idées Préconçues	Action Individuel
- Peu de modèles d'exemple non européens dans les livres de classe	- scolaire - livres de classe, films, modèles d'exemple	- «Parti pris eurocentrique» signifie qu'on considère les groupes minoritaires comme «différents» - cela encourage l'attitude «nous» et «eux».	- Recherchez, présentez des solutions. - Contestez le «moule», les stéréotypes.

Expérience personnelle : Parti pris dans les manuels scolaires

«Dans toutes les classes et dans tous les manuels, on dépeint mon peuple comme des sauvages.»

Anonyme

«Depuis la 1^{re} année, j'apprends l'histoire du Canada. Dans toutes les classes et dans tous les manuels, on dépeint mon peuple comme des "sauvages". On exclut ou interprète mal toutes nos contributions et tous nos efforts. Chaque fois que j'ai signalé cette sélectivité à mes prof, ils n'en ont pas fait de cas ou m'ont dit qu'ils s'en occuperaient plus tard. Je ne comprends pas pourquoi les manuels utilisés pour éduquer nos jeunes sont si manifestement faux. J'aimerais contester le système, mais j'aurais l'impression d'avoir tout le monde contre moi.»

DISCUSSION

Questions à discuter :

- Trouvez d'autres stéréotypes dans vos manuels scolaires.
- Comment ces stéréotypes peuvent-ils nuire à votre perception de vous-même et des autres?
- Que pouvez-vous faire quand on ne fait pas cas de vos objections?

«Quand la majorité accepte une idée, elle résiste toute tentative de changer cette norme. La controverse peut soulever des craintes, mais la vérité est que nous avons tous le droit de vivre dans une société sans racisme. C'est la loi, et il faut que les systèmes changent pour refléter cette réalité.»



Bindu Dhaliwal,
19 ans, Mississauga
(Ontario)

Expérience personnelle : Vêtements traditionnels

«J'ai l'impression d'être exclue de certains emplois.»

Anonyme

«Je suis une musulmane traditionnelle et dois donc toujours porter une coiffure appelée hijab. J'ai l'impression d'être exclue de bien des emplois pour cette raison, y compris dans les restaurants-minute, etc., où il faudrait que je porte un chapeau ou que j'enlève mon hijab. Je veux faire des demandes d'emploi, mais j'aurais l'impression de contester tout un système qui jusqu'alors excluait les gens comme moi. De plus, les autres employés pourraient être offensés parce que je recevrais un traitement spécial. Ce n'est pas ce que je veux. Je veux travailler, c'est tout.»

D I S C U S S I O N

Questions à discuter :

- Comment peut-on changer le système pour que les différences soient acceptées?
- Le fait d'être autorisé à porter des vêtements traditionnels constitue-t-il un «traitement spécial»?
- La pratique d'insister pour que tout le monde s'habille de la même façon exclut-elle injustement certaines personnes?

À quel point notre école est-elle antiraciste?

- Est-ce qu'on informe périodiquement les élèves et les parents des politiques du conseil scolaire et de l'école relatives aux relations interraciales?
- Les images présentées dans les expositions et aux assemblées et activités communautaires reflètent-elles de façon positive la diversité culturelle des élèves dans l'école.
- Utilise-t-on, sur les affiches et dans les avis et annonces, les langues secondes parlées par les élèves?
- Est-ce qu'on donne aux élèves qui apprennent le français la possibilité de travailler avec d'autres élèves qui parlent couramment cette langue?
- Est-ce que le personnel traite sévèrement les incidents raciaux, comme lancer des injures racistes? Est-ce qu'on consulte les élèves de temps à autre sur la façon de résoudre ces problèmes?
- Les livres que vous étudiez incluent-ils des auteurs de diverses races et cultures? Les cours font-ils ressortir les contributions de tous les groupes culturels et raciaux?
- Vous a-t-on appris à reconnaître les partis pris dans les livres que vous étudiez?
- Est-ce que les élèves d'une même culture se collent ensemble à la cafétéria, aux activités sportives et dans la salle de classe?



Activités

À l'école :

- Organisez un comité de révision des programmes d'études pour déceler dans le matériel pédagogique de votre école les cas de parti pris et de déformation. Examinez d'abord la documentation dans le centre de ressources et ensuite cherchez-en ailleurs.
- En collaboration avec des groupes communautaires de votre localité, organisez des programmes de mentorat : police, groupes multiculturels, clubs de bienfaisance.
- Veillez à ce que tous les pairs-conseillers et conseillers d'orientation reçoivent une formation sur la compréhension, les différences et les conflits interculturels.
- Demandez à votre classe de faire les exercices suivants dans le GUIDE À L'INTENTION DES ENSEIGNANTS, ARRÊTONS LE RACISME, publié par Patrimoine canadien : Modules 1, 3 et 5 (secondaire).

Au sein du conseil scolaire :

- Formez une coalition d'élèves des différentes écoles relevant de votre conseil. Discutez avec eux de vos soucis et proposez de nouveaux programmes et de nouvelles idées à mettre en oeuvre. Présentez oralement et avec insistance vos idées aux réunions du conseil scolaire et aux groupes de parents.
- Faites pression auprès du conseil scolaire pour qu'il établisse un forum (p. ex., un sénat des élèves) où ces derniers peuvent exprimer leurs opinions à propos de leur éducation.
- Examinez les politiques du conseil scolaire sur l'équité. De nombreux conseils scolaires ont élaboré des politiques sur le multiculturalisme, sans toucher spécifiquement à l'antiracisme et à l'ethnoculturalisme. Comment le savoir?

Le racisme se fonde sur le pouvoir social de limiter, d'exclure et de marginaliser un groupe de personnes en raison de leurs traits physiques.

Le racisme envoie également le message que certaines personnes méritent un traitement inégal parce qu'elles « sont différentes », « paresseuses », « pas instruites », « refusent d'apprendre une seconde langue », « essaient de nous voler toutes les bonnes places », « sont aigries » ou « ne sont fortes qu'en math ». Ces commentaires grossiers qu'on entend tous les jours découlent du racisme systématique et lui donnent libre cours. Ces idées sont fausses. Ce sont des stéréotypes. Ils étiquettent tout un groupe de personnes, même si les statistiques prouvent le contraire.

Pour combattre le racisme systématique, il faut changer les systèmes qui ont créé des mécanismes, évidents ou non, qui excluent les minorités raciales, linguistiques et ethniques.

Ceux qui détiennent le pouvoir se sentent souvent menacés par le changement. Ils craignent que, en donnant à tout le monde la possibilité de participer et d'exceller, ils perdront leurs privilèges. Ils ont peur de perdre des chances, leur emploi, leur salaire, etc. Cependant, tout le monde y gagne lorsqu'on se partage le pouvoir. L'histoire le prouve!



LES RECOMMANDATIONS DE LA COMMISSION DES ÉTUDIANTS

- Encouragez les médias à promouvoir positivement la représentation égale avec davantage d'interaction entre différentes races et minorités. (1992)
- Écrire des lettres aux médias qui diffusent des programmes racistes et stéréotypés. (1992)
- Boycottez les médias qui promouvoient le racisme. (1992)
- Les commissaires de la Commission des étudiants devraient développer des ateliers qui amèneraient des discussions sur les causes et effets de la discrimination sexuelle, raciale et religieuse. (1993)

CHANGER LE SYSTÈME

- Demandez aux élèves minoritaires de signaler les obstacles qui les empêchent de participer pleinement au système.
- Formez un groupe et établissez un plan en vue d'éliminer graduellement ces obstacles.
- Servez-vous des lois et politiques existantes pour effectuer des changements. La Charte canadienne des droits et libertés et la Loi sur le multiculturalisme canadien, 1988, vous soutiennent.
- Veillez à ce que votre école ou groupe ait une politique antiraciste claire et un programme en vigueur.
- S'il n'y en a pas, établissez un groupe représentatif pour les créer. Établissez une procédure de mise en oeuvre et de contrôle.
- Créez une équipe de surveillance des médias. Téléphonez-leur ou écrivez-leur pour demander que leurs reportages reflètent la diversité sociale. Surveillez également les publications de votre école et les envois aux parents.

RÉSULTATS DU CHANGEMENT

- Vos conseillers d'orientation appliquent-ils leurs nouvelles connaissances?
- Les idéaux antiracistes ont-ils été mis de l'avant à votre école?
- Les minorités sont-elles mieux représentées dans les programmes d'études?
- Les images affichées dans votre école reflètent-elles automatiquement la diversité culturelle?
- A-t-on élaboré une politique antiraciste / ethnoculturelle?
- Les obstacles à la participation des élèves minoritaires disparaissent-ils?

RESSOURCES

- La Charte canadienne des droits et libertés. Cherchez-la à la bibliothèque.
- La Loi sur le multiculturalisme canadien, 1988.
- Les commissions fédérale et provinciales des droits de la personne.
- Le Conseil canadien pour l'éducation multiculturelle et interculturelle, et ses affiliés provinciaux. Pour des renseignements ou de la documentation, veuillez communiquer avec le siège social au 204-316, rue Dalhousie, Ottawa (Ontario) K1N 7E7. Téléphone : (613) 241-4499.



Parlons Vidéo

«Écoutez ce que nous ressentons.»



«Si vous voulez savoir ce que nous pensons, lisez le Rapport. Si vous voulez savoir ce que nous voulons, ce que nous ressentons, alors venez nous parler.»
Regardez-nous sur vidéo!
Nous voici, à la Conférence de la Commission des étudiants : Présentation au Gouverneur général, août 1994.



«Nous, les jeunes Canadiens et Canadiennes, croyons que les étudiants devraient s'impliquer dans leur milieu scolaire. Les commissaires étudiants devraient développer des ateliers qui encourageraient l'échange d'information sur les causes et conséquences de la discrimination sexuelles, raciales et religieuses.»

Le Vidéo de la Commission des étudiants

Nous avons réalisé trois vidéos au sujet de nos conférences et de nos ateliers afin d'aider les autres à voir et à entendre ce que nous faisons, et à créer des programmes dans leur propre milieu.

Vidéo no 1 : La Conférence de 1994

Ce vidéo de 27 minutes résume la Conférence et tous les sujets que nous y

«Quand 200 jeunes se réunissent... c'est là que nous prenons conscience de notre pouvoir.»

Les profits de la vente de notre Guide et de nos vidéos aideront à financer nos activités.

Rapport de la Commission des étudiants 1994

avons abordés. Il présente également un profil de six des délégués dans leur propre milieu. Ce vidéo a été réalisée par des vidéographes professionnels.

Vidéo no 2 : Personne n'est né raciste

Ce vidéo, formé de 4 volets de 5* minutes chacun, montre les faits saillants du vidéo sur la Conférence. Cependant, la plus grande partie est constituée de prises de vues faites par les élèves au cours des sessions de travail de rédaction de ce Guide. Elle concerne les expériences et les sentiments des élèves face au racisme.

Chaque chapitre de ce Guide se rapporte à une séquence du vidéo. Vous pouvez regarder le vidéo, puis utiliser le Guide pour explorer les questions plus en détail.

Sujets de discussion

Apprendre à se connaître :



«Je respecte vos convictions et vous respectez les miennes. Respectez le cercle. Première chose. Beaucoup d'énergie traverse ce cercle en ce moment. C'est une bonne chose que de faire partie d'un cercle. Cela apporte unité.»

Colin Head, 21 ans, Réserve Mistawasis (Saskatchewan).

Les Premières nations

«Si tu es Amérindien et que tu ne sais pas qui tu es, alors tu seras perdu. Tu ne sauras pas qui tu es, qui tu seras. Non, tu ne le sauras pas. Alors, il faut que tu retournes en arrière et que tu te découvres.»

Robin Blackmon, 18 ans, Canoe Narrows (Saskatchewan)

Tu as un esprit amérindien, un esprit jaune, un esprit noir et

un esprit blanc. Voici les quatre couleurs de chaque homme qui foule cette terre.»

Lionel Horton, 19 ans, Emo (Ontario)

Vidéo no3 est un vidéo promouvant les activités de la Commission des étudiants.



Le Canada, pays d'accueil

Je vis tout près, vous savez, du coeur du quartier chinois, et j'y rencontre beaucoup de Chinois. Et avec ma famille, on doit parler chinois à la maison, ça aide. Je n'oublierai jamais ma langue maternelle.

Amy Fung et Winnie Yeo, 18 ans, Vancouver (Colombie-Britannique)



Au musée

«C'est la première fois que je viens ici. Je n'ai pas de racines à Antigonish, ici c'est le Musée du patrimoine d'Antigonish. Mes parents sont originaires de Palestine. Ils sont arrivés il y a une trentaine d'années et je suis née à Antigonish. Je ne me suis jamais sentie seule, je veux dire sans attaches ou sans rien, mais c'est le problème de la culture, le sentiment constant d'être différente.»

Fatima El Kurdi, 18 ans, Antigonish
(Nouvelle-Écosse)

Vivre au Canada



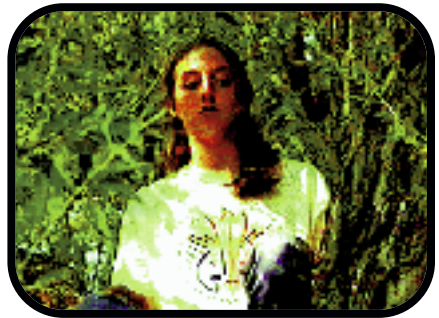
«J'ai l'impression de ne pas avoir de culture.»

Chandra Hunter, 19 ans, Whitby
(Ontario)



«Cette année, nous avons pris conscience que le Canada n'est pas formé par une faction unique. Tout un tas de gens viennent au Canada pour le façonner.»

Glen Simon, 20 ans, Antigonish
(Nouvelle-Écosse)



«Il ne s'agit pas juste de parler à un et à l'autre, mais c'est de rencontrer tout ce monde qui vient de partout au Canada. Et ensemble, on forme comme une grande famille. Ensemble, on est fort. On a l'impression qu'on peut avoir bien plus de pouvoir quand on est ensemble, bien plus que par soi-même.»

Geneviève Loiselle, 18 ans, Laval
(Québec)

Pouvoir : agir



Racisme individuel

«Quelqu'un qui a la peau d'une couleur différente va automatiquement être traité de façon différente. Les gens me regardent, voient un Arabe et pour eux un Arabe est un bon à rien. J'ai eu plus de mal [que les autres] à me faire des amis car j'étais différent... C'est comme une violence interne. Quand tu es tout seul, tu te demandes pourquoi. Je veux dire, surtout quand tu es petit, car tu ne peux pas vraiment comprendre. Alors, tu essaies de trouver la raison, logique ou illogique. Au fond, la raison est simple, les gens ont peur. C'est aussi simple que ça!»

Ahmed Muktari, 17 ans, Laval (Québec)

Racisme systémique

«Toute la question du pouvoir a été discutée et le fait que les jeunes n'ont que très peu de pouvoir, qu'on ne leur en a jamais donné assez. Tout à coup, 200 personnes se rassemblent, toutes pour la même raison. C'est alors qu'on se rend compte qu'on a beaucoup de pouvoir... L'union fait la force.»

Fatima El Kurdi, 18 ans, Antigonish (Nouvelle-Écosse)

«Les six jours de la Commission des Étudiants ont montré à nous, les jeunes Canadiens, de tous les milieux à se tenir loin de ceux qui ne croient pas dans la force de la jeunesse, et à s'associer avec ceux qui y croient et qui veulent changer. Nous avons appris à faire place aux rêveurs. Nous pouvons être les agents du renouveau!»

Rapport de la Commission des étudiants 1994





La politique du conseil scolaire comprend-elle :

- Un énoncé de politique qui reconnaît l'importance de lutter contre le racisme et autorise le conseil à le faire? La politique devrait également stipuler les droits et les responsabilités des élèves et du personnel.
- Un mandat concernant la promotion d'un milieu positif et respectueux?
- Une définition de l'expression «incident raciste»?
- Des directives sur la façon de traiter les incidents racistes et ethniques impliquant des élèves ou des membres du personnel?
- Des procédures disciplinaires précises ou l'autorisation aux écoles d'élaborer de telles procédures?
- Une procédure de dénonciation des incidents racistes, facilement accessible aux élèves?

(Source : Anti-Racism Education de TVOntario, pp. 67 à 69)

TVONTARIO, C.P. 200, Station Q, Toronto (Ontario) M4T 2T1

Si vous croyez que la politique de votre conseil ne convient pas, ou si le conseil n'a pas de politique, vous devriez :

- Faire connaître vos préoccupations aux conseillers scolaires et les pousser à élaborer une politique à ce sujet;
- Établir des partenariats communautaires;
- Établir un comité consultatif composé de conseillers scolaires, d'administrateurs du conseil, d'élèves et de représentants de groupes communautaires;
- Établir des programmes de sensibilisation et définir les problèmes de racisme et d'iniquité ethnoculturelle à aborder;
- Déterminer les objectifs de base et élaborer un plan d'action;
- Énoncer les résultats attendus;
- Établir des dates de réalisation des objectifs;
- Répartir les responsabilités de mise en oeuvre;
- Allouer des ressources;
- Élaborer un plan de communication et établir une procédure de contrôle;
- Faire pression auprès du conseil scolaire pour qu'il établisse un forum (p. ex., un sénat des élèves) où ces derniers peuvent exprimer leurs opinions à propos de leur éducation.

(Ressources : *Guidelines and Policy Development and Implementation*, 1993, p. 7)

Ministère de l'éducation et de l'entraînement de l'Ontario, Mowat Block, Queens Park, Toronto (Ontario) M7A 1L2, (416) 325-2600 ISBN 0-7729-8337-2



- Le conseil canadien pour l'éducation multiculturelle et interculturelle
316, rue Dalhousie, bureau 204
Ottawa (Ontario)
K1N 7E7
(613) 241-4499
Il vous informerons des gens à contacter.
- Le racisme et l'éducation : Perspectives et expériences diverses
Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants
110, avenue Argyle
Ottawa (Ontario)
K2P 1B4
ISBN 088989 261 X
- Ottawa-Carleton Teachers' Workbook on Ethnocultural and Race Relations
Rose Liang
185, avenue Holmwood
Ottawa (Ontario)
K1S 2P3
E. Louise Yazdani
523, Gascon
Russel (Ontario)
K4R 1C6
- Idées gagnantes (le concours Ensemble on ira loin)
Magazine TG
70, avenue University, bureau 1050
Toronto (Ontario)
M5J 2M4
(416) 597-8297

Pour commander le guide et le vidéo

L'ensemble

Un guide plus un des trois vidéos détaillés au bas de cette colonne cochez une case) : 35 \$ plus TPS. Ajoutez 25 \$ pour chaque vidéo additionnelle, plus TPS.

L'ensemble pour la salle de classe

30 guides plus un vidéo : 150 \$, plus TPS

Grande quantité : Veuillez nous contacter pour plus de détail sur une commande en grande quantité

OPTIONS VIDÉO :

Vidéo #1

La Commission de la capitale nationale présente la Commission des étudiants

Vidéo #2

Personne n'est né raciste : Perspectives des jeunes sur le racisme

Vidéo #3

La Commission des étudiants 1993 : Le vidéo de promotion

Veillez adresser les commandes à :

La Commission des étudiants
70, avenue University, bureau 1050
Toronto (Ontario)
M5J 2M4

Téléphone: (416) 597-8297

Télécopieur : (416) 597-0661



LA JEUNESSE PARLE YOUTH SPEAKS

LA COMMISSION DES ÉTUDIANTS ?!?

C'est l'endroit où tu peux discuter de sujets qui te sont importants, importants pour les jeunes! Et ce qui est encore plus excitant, c'est que tout le monde t'écoute et respecte tes idées.

C'est l'endroit où tu rencontres des gens extraordinaires... comme toi! Ils viennent de partout, du Yukon à Terre-Neuve, en passant par chez toi.

C'est l'endroit où tu pourras, le temps d'une collation, jaser, et manger des biscuits avec le Gouverneur-général!

C'est l'endroit où tu pourras te faufiler dans les rues d'Ottawa, la capitale nationale.

C'est l'endroit où tu peux t'exprimer librement, sans crainte d'être constamment critiqué.

C'est l'endroit pour former de nouvelles amitiés. C'est aussi l'endroit pour avoir le plus de plaisir possible.

La Commission des étudiants est une conférence nationale pour la jeunesse qui revient chaque année. Les six jours de conférence sont entièrement organisés par les jeunes pour les jeunes. Bien sûr, quelques adultes rôdent et veillent au bon fonctionnement, mais ils sont tous jeunes de cœur, donc, cela nous dérange pas! La véritable raison d'être de la Commission, c'est d'abord et avant tout de donner une tribune aux jeunes pour qu'ils puissent s'exprimer et démontrer leurs capacités de faire une véritable différence.

Nous aimerions t'expliquer en quoi va ressembler la prochaine Commission, mais nous ne pouvons pas le faire, la présence de chacun et chacune d'entre-vous la rendra unique. Or, si sa t'intéresse de savoir comment cela se passe, il va falloir te déplacer et venir à la Commission des étudiants. Alors, si tu as entre 14 et 19 ans, c'est une invitation à une aventure en compagnie de 200 jeunes d'un océan à l'autre.

Qu'est-ce que t'attends? Inscris-toi maintenant!



Formulaire de candidature

Inscris-toi maintenant à la conférence de la Commission des étudiants, qui se déroulera au mois d'août. L'étudiant doit amasser les fonds nécessaires pour assister à la conférence. Nous lui fournirons une trousse qui explique comment obtenir ces fonds. Le programme qu'offre la Commission des étudiants a été développé par le magazine TG, la Commission de la capitale nationale et les clubs Optimiste.

H F

Prénom

Nom

Adresse

Ville

Province

Code postal

Téléphone à la maison ()

Date de naissance

Niveau d'étude

Langues parlées

Français Anglais Autre

Sur une feuille séparée, parle-nous de toi,
envoie-nous aussi ta photo : *Magazine TG*,
70, avenue University, bureau 1050, Toronto (Ontario)
M5J 2M4. (416) 597-8297 Télécopieur (416) 597-0661.

Tu peux commander le vidéo et le guide de la Commission
des étudiants pour ton école au prix de 35 \$.

 THE VOICE OF
YOUTH GENERATION
LA VOIX DE NOS
GÉNÉRATIONS

 **OPTIMIST
CLUBS**

 **GENERATION 2000**



**OEUVRE D'ART PAR EILEEN COYLE
TIRÉ DES IDÉES GAGNANTES POUR METTRE FIN AU RACISME**